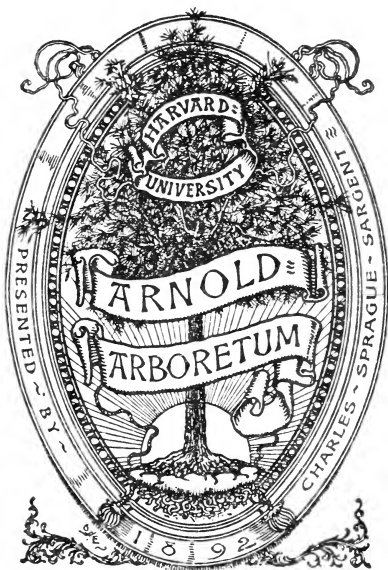
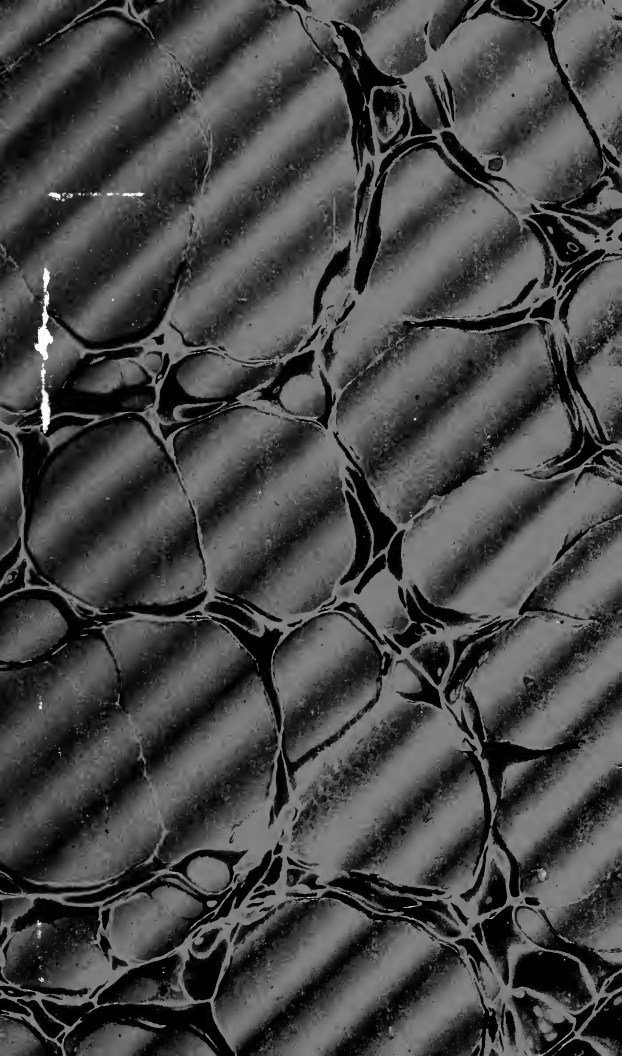


EX BIBLIOTHECA

ANSELMI VANDEN BOGAERDE.

MH  
1862  
E 16  
51





Digitized by the Internet Archive  
in 2016



Jean Lantier (1841)  
et l'Essai de Biographie  
médicale.

pour l'roy de Navarre.

✱  
APOLOGIE  
DU THÉ,  
APPUYÉE

*Sur ses effets constants , sur  
le Mechanisme du Corps  
Humain , & sur les plus  
Illustres Auteurs.*



---

A MONS , Chez LEOPOLD VARRET ;  
Imprimeur de Messeigneurs les Etats ,  
& de Messieurs les Magistrats , Ruë  
d'Hayré 1751.

ATOTOTA  
DUTIE

Oct. 1941  
25231

APR 25

Don't let it go  
in the hands of  
the enemy  
it's a matter of  
life and death.



ATOTOTA  
DUTIE  
APR 25  
25231



## A P O L O G I E

## D U T H É

*Appuyée sur ses effets constants , sur le Mechanisme du Corps humain , & sur les plus Illustres Auteurs.*

I. **L'**Attention de l'Auteur de la Nature pour l'Homme n'a jamais eu de bornes ; il le fit à son image *a* ; il créa tout pour lui, le Ciel & ses Astres ; la Terre & ses productions *b*. Maître & Roi d'un aussi vaste Empire, il commandoit aux poissons de la Mer, aux oiseaux du Ciel & aux animaux de toute la Terre *c*. Dieu ensuite le plaça dans un lieu de

*a* Gen. 1.  
v. 27

*b* Gen. 2.  
v. 10

*c* Gen. 1.  
v. 26



**a** Gen. 1. v. 15. délices *a*, d'où il n'eut jamais sorti, s'il n'eut point transgressé les ordres qu'il lui avoit donné. Placé dans cet endroit, son unique occupation étoit de le cultiver & de le garder *b*, tout y charmoit les yeux, tout y étoit d'un gout exquis pour la nourriture *c*. Ici la bonté du Créateur semble déjà se renouveler; il lui avoit donné la vie; il lui devoit les instructions pour la maintenir & pour la prolonger. Il lui dit : Voila que je vous ai donné toutes les herbes, & tous les fruits des arbres de la Terre *d*, excepté celui de la science du bien & du mal *e*, pour vous servir de nourriture *f*: **f** Gen. 1. v. 19. mangez-en *g*. Adam eut donc ordre de **g** Gen. 2. v. 16 se nourrir de fruits & de legumes, mets abondants dans un suc aqueux, qui les rend d'une digestion facile & aisée.

**b** Gen. 1. v. 2. II. L'esprit de Dieu se promenoit sur les eaux *h*, elles furent créées dès le commencement des Temps. L'intention si expresse du Créateur sur la nourriture, laissent-elle à douter que l'eau devoit être d'usage à Adam dans tous ses repas? En effet quelle plus délicieuse boisson; elle en a toutes les véritables qualités; elle trempe, elle humecte, elle amollit les aliments; convertis en chile, ou di-

gerés, elle leur sert de véhicule pour les conduire au sang ; elle donne de l'appétit, & fortifie l'estomach. Il y a donc de quoi se convaincre que l'eau est en matière de boisson le seul nécessaire, & que Dieu n'ayant rien oublié sur les besoins de l'Homme, il y a suffisamment satisfait en ce point. S'en est assez sur l'Homme créé.

III. Conçu ensuite il commence sa vie au milieu des eaux *a*, dont il fait sa nourriture *b* ; elles lui facilitent même l'entrée dans le monde *c*, où il trouve dès l'instant de sa naissance le même fond pour sa subsistance, que la nature lui avoit fourni dans les tems de son emprisonnement. C'est un lait aqueux *d* *lac aquosum*, dont il commence à faire usage ; il s'épaissit avec le tems, il est vrai, mais on sçait que sa partie la plus abondante est toujours le petit lait, & avec quelle facilité on la sépare d'avec

*a* Degraaf de Mulierum organis p. 279. Bergerus de Natura humana p. 475. Boerhave Institut. p. 344. Senac Anatomie d'heister p. 291.

*b* Degraaf de Mul. or. p. 280. Boerhave Institut. p. 344. Berg. de Nat. hum. p. 475.

*c* Berg. de Nat. hum. p. 493. Senac p. 316.

*d* Etmuller 608,

la partie la plus épaisse & la plus solide.

IV. Ces nourritures marquées donnent l'accroissement à l'Homme , il n'est lui même dans ses commencements , qu'une eau claire *a* ; *cristallina limpha* , qui peu à peu s'affermit , & développe enfin un ouvrage , dont l'ébauche ne pouvoit donner aucune idée. La structure admirable des parties se découvre ; plusieurs d'entre elles rougissent par le sang qui les baigne ; qui n'est qu'une espece d'émulsion , dont la partie blanche est beaucoup plus abondante que la partie rouge *b*.

V. Mais ce n'est point la question dont il s'agit ; les legumes , les fruits , le lait , le sang & l'eau ne sont point la boisson du Thé. Ainsi parle une partie du Peuple peu accoutumé à saisir une juste analogie. La Médecine plus éclairée ne s'y méprend point ; toujours attentive sur les loix du Créateur , & sur les voies de la nature , elle entrevoit par tout l'importance d'un fluide aqueux , pour maintenir les fonctions de l'œconomie anima-

*a* Berg: de Nat. hum. 464. Degraaf de Mul. org. 263

*b* Berg, de Nat. hum. p. 155. Hecquet passim.

le , & pour les rétablir si elles s'éloignoient de leur état naturelle. Ainsi ses regles de santé ont décidé du choix des alimens ; il tomba sur les légumes , les graines & les fruits. Ses ordonnances dans les maladies furent une diette très-severe , les jus , les infusions d'herbes. *Victus tenuissimus , infusiones Thei formæ , potus diluentes & aquosi.*

VI. Les raisons d'aussi sages constitutions étoient appuyées sur la connoissance exacte du corps humain & de ses mouvements. Tout roule dans nos corps ; le sang & toutes ses dépendances suivent dans un ordre immuable le mouvement que le Créateur leur a imprimé ; ils n'ont pourtant point en propre ce mouvement ; ils ne l'ont que d'emprunt : chaque point de vaisseau bat sur le fluide qu'il a à regir , & ce fluide suit ainsi la route qu'il doit parcourir naturellement. C'est l'état de santé. Or on sçait que la petitesse de ces vaisseaux est telle , qu'il faudroit plusieurs années pour l'écoulement d'une seule goutte du fluide qui les traverse. Qui peut donc mieux donner cette immense fluidité à nos humeurs que l'eau & les boissons d'eau ?

VII. On vient de faire sentir la néces-

sité qu'ont nos humeurs d'être extrêmement coulantes pour maintenir la santé ; l'insensible transpiration qui n'est qu'une vapeur invisible la prouve évidemment. Mais la souplesse des parties solides qui commandent aux fluides , n'est pas d'une nécessité moins indispensable : en effet s'ils sont trop dures ou roidis , la circulation en est gênée , & la santé en souffre : s'ils ont la souplesse qu'ils doivent avoir naturellement , ils pressent avec force les fluides , & ceux-ci sans contrainte achevent heureusement le tour de leur circulation. Mais qui peut mieux entretenir la souplesse des parties solides que l'eau & les boissons d'eau ? ainsi la santé la plus florissante doit son affermissement à ce qu'il y a de plus simple & de plus commun.

VIII. Sur ce plan qu'on a donné de la santé , la maladie consistera dans un défaut de circulation dans quelque endroit du corps humain ; c'est la cause générale de toutes les maladies , nous n'en connoissons point d'autre. Car les maladies ne different entre-elles que par les differents endroits attaqués , dit le sage observateur des mouvements de la nature : *Morbi non differunt nisi loco a,*

a Hipocrat, de Flatibus,



Les glaires , les colles , les biles , les humeurs âcres , les acides du sang , tous indices qui découvrent le peu de connoissance du corps humain , & de la structure de ses parties. Le sang donc & ses sucs , fut-il celui des nerfs mêmes , mis en congestion , c'est à dire arrêtés dans leurs circulations , offrent l'idée juste des maux qui nous accablent. Quoi donc de plus propre à les remettre dans le courant , qu'un délayant qui rouvre les cavités des vaisseaux , & qui rend en même tems la fluidité aux humeurs pour traverser les défilés dans lesquels elles auroient été engagées ? l'eau sans doute & les boissons d'eau ont encore cette prérogative , parce que s'insinuant avec facilité dans les vaisseaux les plus reculés , elles humectent , elles trempent les solides & les fluides : en sorte que les premiers reprennant leurs mouvements , & les seconds leurs déterminations , la maladie finit & la santé s'en ensuit.

IX. Personne ne s'y méprend ; sous les boissons d'eau , nous comprenons le Thé , dont on nous fait un si déplaisant portrait. On porte l'anathème contre cette plante innocente , qui crieroit miséricorde , si elle pouvoit parler : mais

on lui trouvera des Protecteurs, qui prendront sa défense en main, & qui assurés de la justice de sa cause ne doutent aucunement du succès. Ils lui restitueront ses possessions ; lui en auroit-on déjà enlevées ? non. L'expression est impropre, on vouloit dire, ils le maintiendront dans ses anciens domaines.

X. Nous nous faisons sur l'histoire de la plante ; celle qu'on nous a donnée dans *les réflexions sur l'usage du Thé*, est tirée du *Dictionnaire universel de Medecine par Mr. Jamés*, Tome 6. p. 217. Il nous resteroit à dire sous quel espece de plante le Thé devoit être rangé. Les Auteurs varient sur cet article, & on ne peut donner rien d'assuré. Voici ce qu'en dit Mr. Dufour p. 202. „ Nieuhoff pan-  
 „ che à le ranger entre les especes de  
 „ Sumach, qui est un arbrisseau connu  
 „ dans ces Pais. Gaspar Bauhin dans son  
 „ Pinax le met entre les especes de Fe-  
 „ nouil. Bontius dit que le Thé est une  
 „ petite herbe, dont les feuilles dentel-  
 „ lées ressemblent à la petite consoude.  
 „ Simon Pauli dans son traité sur l'abus  
 „ du Tabac & du Thé, tâche d'établir  
 „ que ce dernier n'est pas particulier à  
 „ la Chine & au Japon, mais que c'est

„ une plante connue dans toute l'Euro-  
 „ pe : ſçavoir celle que l'on appelle en  
 „ latin *Chameleagnus* , ou *mirtus brantica* ,  
 „ en françois *Piment royal* : mais je crois  
 „ que juſques à ce qu'on ait pris des  
 „ plus grands éclairciſſemens , la choſe  
 „ doit être indéciſe. D'ailleurs cet Au-  
 „ theur ſe détruit lui même , parce qu'il  
 „ rapporte que les Payſans des Pays-bas  
 „ mettent de ce *Chameleagnus* dans la  
 „ Bierre pour la rendre plus forte &  
 „ plus propre à enyvrer. Ce qui eſt en-  
 „ tierement oppoſé au Thé , dont une  
 „ des principales qualités eſt de deſen-  
 „ yvrer. „ En voila aſſez pour ceux qui  
 „ ont la connoiſſance des Plantes. Nous  
 „ allons repondre aux calomnies répandues  
 „ contre le Thé , & appuyer ſes vertus.

XI. Cette plante , ou ſes feuilles fu-  
 rent cheres dans les commencemens ;  
 elles n'arriverent en Hollande que ſur  
 un ou deux Vaiſſeaux de la compagnie  
 des Indes ; la Marchandiſe fut goûtée ,  
 le prix en fut exceſſif. Les années ſui-  
 vantes la compagnie ſ'en chargea ; l'a-  
 bondance qu'elle en apporta fit baiſſer  
 le prix. Oſtende enſuite nous en pourvû ;  
 les plantations ſe multiplierent au Japon  
 & à la Chine par le debit heureux , &

la Plante devenant ainsi tous les jours plus commune, le prix à la fin en devint très-médiocre. C'est le sort de toutes les marchandises que l'on tire des Pays éloignés. Mais cette diminution de prix diminue-t-elle de la vertu de la Plante? Dieu a-t-il attaché la bonté d'une herbe au prix auquel les Hommes la vendent ou l'achètent? & les herbes que nous foulons aux pieds tous les jours ont-elles moins d'efficace que celles qui sont les plus rares & les plus recherchées? La Providence se seroit-elle rendue moins attentive sur les besoins du Pauvre que sur les délices des Grands? sa magnificence a pourvû splendidement aux plaisirs modérés de ceux-ci; sa bonté a donné abondamment de quoi fournir aux nécessités de la vie de celui-là: ainsi le Thé fin est pour les palais délicats des Riches, & le Thé commun est pour la consolation du malheureux; son pain est le pain de seicle; sa boisson est l'eau pure, ou la petite bière: en vit-il pour cela moins sain & moins longtems que celui dont la table est couverte des mets les plus exquis, & des vins les plus délicieux? au contraire se conservant ainsi dans les loix du Créateur sur le regime, sa santé

en devient plus affermie , & la vie de plus longue durée : *In sobrietate non decrit longevitas.*

XII. Mais cet Arbrisseau ne croît point entre les productions de nôtre climat ; on le sçait, on desespere même de pouvoir jamais le cultiver dans nos cantons. Dieu avoit sans doute placé dans le Paradis Terrestre les plantes de toute la Terre ; il la maudit après la chute honteuse de l'Homme <sup>a</sup> , & attacha pour lors à certains climats de l'univers les productions de certaines plantes. Il a voulu par là faire du monde entier une société universelle, que les hommes vecussent dans une mutuelle dépendance des uns & des autres, qu'ils s'entrecommuniquassent leurs besoins reciproques, & que leur industrie ne resta jamais oisive. Mais a-t-il attaché les vertus de ces mêmes productions aux Habitans seuls de ces mêmes climats ? la bonté est infinie ; il a fait les Nations de toute la Terre guerissables , & il n'y a point chez elles de médicament qui puisse les exterminer. *Deus sanabiles fecit nationes orbis terrarum , & non est in illis medicamentum exterminis b.* Pourquoi donc

<sup>a</sup> Gen. 3, v, 17.

<sup>b</sup> Sapient, 10, v, 14.



voudrions nous qu'il nous eût privé du secours des plantes des Pays étrangers ? nôtre Pharmacie prouve évidemment le contraire ; le Quina guerit également les fievres dans ces Pays-ci , comme il le fait par tout ailleurs ; & le Baume du Perou cicatrise pareillement les plaies & les ulceres dans tous les Pays du monde , comme il les cicatrise au Perou même.

XIII. Pour ne rien cependant laisser en arriere sur la vertu du Thé commun , qu'on appelle gros Thé , qui d'abord donne une lessive forte & chargée <sup>a</sup> ,  
 „ mais qui tombe après en avoir tiré les  
 „ premieres tassés ; cela est-il dans l'ordre de la nature , n'est-ce point l'art , ou  
 „ pour dire plus juste , la fourberie qui  
 „ en a fait tous les fraix.... ? Il faut donc  
 „ convenir que le Thé qui n'est pas de la  
 „ bonne espece & sur tout celui qu'on  
 „ appelle ordinairement commun , tant  
 „ à raison du bas prix , que du grand  
 „ usage qu'on en fait , n'est qu'un Thé  
 „ provenant des plus mauvaises feuilles  
 „ de l'arbrisseau , frelaté par l'addition de  
 „ quelques ingrediens qui lui donnent  
 „ & de la couleur & du gout.... *peut-*

5, être même que ce qu'on nous vend  
 „ pour un Thé de bas prix, n'est rien  
 „ moins que les feuilles de l'Arbrisseau,  
 „ mais celles de quelqu'autre qui lui res-  
 „ semble & que le grand débit aura fait  
 „ substituer au véritable Thé de la Chi-  
 „ ne & du Japon. „ Toutes supposi-  
 tions qu'on veut nous faire passer pour  
 des réalités, qui entre tems n'ont rien  
 de vrai que l'imagination qu'on s'en est  
 formée. Il en est de la vertu de cette  
 Plante émanée du Créateur, contre les  
 cris & les invectives, comme il en est  
 d'un rocher immobile qui se joue avec  
 impunité de la rage des vents & des flots.  
 Il y a au Japon & à la Chine des hom-  
 mes de bonne foi & d'une droiture à  
 toute épreuve, comme chez tous les  
 Peuples du monde, qui vendent cette  
 marchandise telle qu'ils la recueillent, sans  
 l'alterer ou le sophistiquer en aucune fa-  
 çon : & pourroit-on croire que les Hol-  
 landois si adroits commerçans seroient la  
 dupe de la ruse du Japonois ou du Chinois?  
 d'ailleurs ce soupçon tomberoit égalle-  
 ment sur tout ce qui nous vient des Pays  
 étrangers, c'est donc pousser la défiance  
 au delà de ce qu'elle peut justement aller.

XIV. En outre le Thé est en grande réputation dans la Chine, dans le Japon, le Tonquin & généralement dans toutes les Indes orientales ; il est en usage dans la Tartarie, dans la Perse, dans la Turquie & dans l'Europe même. Mais parmi tant de milliers de Peuples, chez qui le Thé ne croît point, & qui en font un usage journalier, en voit-on un seul qui s'en dégoûte, ou qui l'abandonne ? Un Homme dans la Capitale du Hainau va commencer la réforme ; c'est principalement pour le beau Sexe qu'il écrit ; aura-t-il beaucoup de Sectatrices ? non sans doute : il n'y a point eu d'heresiarque si ridicule, qui n'ait eut ses partisans, il est vrai ; mais *le beau Sexe* a de la constance & de la fermeté, & ne se laisse point aveuglement entraîner.

XV. Il ne faut cependant pas se faire ici illusion ; l'état milieu de chaque Peuple fait toujours le gros de la nation : or c'est justement la partie la plus économique, parce que n'ayant point les commodités de pouvoir acheter le Thé fin, il faut qu'elle se serve du Thé commun. Que sera-ce encore des états inférieurs à celui-ci ? ils seront dans l'obligation d'acheter le très commun. Voilà donc

le Thé commun beaucoup plus en usage que le Thé fin ; & cet usage en est constant depuis des siècles entiers. La raison en est sensible, c'est que tous ces Peuples s'en sont bien trouvés. On assure cependant „ que le Thé de bas prix „ donne une teinture rousseâtre „ dont „ l'âcreté irrite le palais, agace le gosier, „ révolte l'estomach & fait même vomir : que l'aveu est générale sur ces „ qualités. „ Sans doute on s'est trompé sur l'expression , on vouloit assurer que le desaveu étoit universel.

XVI. Du même fond de confiance on le fait auteur d'une infinité de fâcheux accidents : mais on prouvera dans son tems qu'il est impossible au Thé de faire une seule maladie, dont il est fausement accusé ; qu'au contraire il peut les empêcher toutes, & contribuer infiniment à les guerir. Il nous reste avant que de parvenir là, à retoucher des nouvelles imputations contre le Thé, car on ne se fatigue pas de l'en charger. On remarque d'ailleurs que *l'infusion de ce Thé crasse d'un jour à l'autre les vases dans lesquels on l'a laissée, d'où peut venir cette*

*espece d'extrait ? sinon des ingrediens qu'on aura employés pour sophistiquer ses feuilles a.* On l'avoit déjà dit deux fois à la page précédente, il est étonnant qu'on s'oublie si tôt, & qu'il y ait tant de redites dans un aussi petit ouvrage. Combien de fois le relâchement des fibres ! Revenons au sujet. Quelles liqueurs ne crassent point les verres dans lesquels on les verse ? le vin, la bière, l'infusion de safran ne laissent-ils point de sediment, & ne teignent-ils point les vases de la couleur qui leur est propre ? d'autre part la Médecine n'a-t-elle pas ses extraits ? l'extrait de Gentiane, de Rhubarbe, de Chardon benit. Mais pour ne rien omettre sur cet article, Mr. Tencke Professeur de Médecine à Montpellier donne dans ses formules des extraits du Thé, que l'on met en pillules, dont la dose est jusques à dix grains b. Voila donc cette lessive forte & chargée, cette espece d'extrait pleinement justifiée.

XVII. Nous ne dirons rien sur la maniere de prendre le Thé ; le Peuple a là dessus ses maximes ; elles ne sont point détestables, & ne moissonnent point la santé

a Reflex. sur l'usage du Thé p. 33.

b Dufour p. 223.



*de deux riers du beau Sexe a.* Toutes expressions qui outragent , & qui ne prouvent rien. Nous avons la coutume de le prendre le matin ; & on avoüe que *cette heure est convenable*. Nous le prenons encore après midi vers les trois heures : c'est *la maxime detestable* ; mais jusques ici s'en est-on trouvé mal ? non sans doute ; car attentifs comme nous sommes sur la santé , nous évitons bien vite tout ce qui pourroit l'alterer. Il n'est pourtant point de Familles dans cette Capitale , ou peu s'en faut , qui ne prennent le Thé deux heures après le dîner ; & toutes savent également que le thresor véritable de la vie est la santé la plus parfaite. voudroient-elles , au prix du Thé , perdre un aussi précieux Thresor ? sensées comme elles sont , elles se garderoient bien de le prodiguer par un aussi fol entêtement ; elles en continuent cependant l'usage journalier ; marque infailible encore qu'elles s'en trouvent bien. Car pour le dire en passant , tout ce qu'on nous debite sur *les maladies des Femmes & de leurs descendants* , est un pillement des œuvres de l'Illustre Mr. Hecquet , qui attribue

avec raison au dérangement de la circulation du sang dans le bas ventre , tous les tristes événemens que Mr. le Reflechisseur attribue faussement à la boisson du Thé. Ce déguisement lui fait honneur.

XVIII. C'est sur la grande abondance , l'abus excessif , la prodigieuse quantité de cette boisson que l'on se recrite. Pour lors l'ouvrage qu'on vient de présenter au Public devient inutile. Qui ne sçait d'entre les plus bas du Peuple , que l'excès des meilleurs alimens , comme des meilleurs remedes , devient poison , & tue enfin ? & n'est-il pas passé dès long-tems en proverbe , que le trop nuit toujours. Mais si c'est seulement contre l'abus qu'on se déchaîne ; pourquoi donc tant d'invectives & d'injures contre le Thé ? qu'on nous dise simplement , il y a des personnes qui prennent trop de Thé. La marque est sensible par toutes les calomnies suscitées contre lui , qu'on en veut plutôt à la Plante qu'à l'excès de sa boisson , & qu'on voudroit que l'Auteur de la nature ne l'eût pas créée , ou qu'il l'arracha aujourd'hui dès dessus les campagnes fertiles , dans lesquelles sa Providence daigna la faire naître. La

preuve est sensible de ce qu'on vient d'avancer par la lecture du Livret diffamatoire contre le Thé. Voici ce qui est écrit au feuillet 32. *Il faut trancher le mot autant voudroit-il s'abstenir de Thé.* Page 40. *Néanmoins si la soif dévient importune & l'ordonne, on pourra la satisfaire quatre à cinq heures après le midi par un verre ou deux de boisson ordinaire.* Page 39. *Mais que ne se passe-t-on de celui-ci.* Est-ce là simplement parler contre l'abus du Thé? n'est-ce pas travailler à la sappe, & manœuvrer sourdement la ruine de cet Arbrisseau jusques dans ses racines? Quant à la quantité de la boisson, la nature fait la halte: ainsi comme on voit des hommes qui mangent peu, & d'autres qui dévorent; on voit également des personnes qui prennent seulement trois ou quatre tasses de Thé, & d'autres qui en prennent jusques à quinze & vingt.

XIX. C'étoit sur les effets constants des Plantes, que la Médecine leur attribuoit autrefois leurs vertus; elle s'inquiétoit bien peu si elles contenoient un sel volatil huileux, une terre adstringente, comme on nous l'apprend d'après Mr. Geoffroy, dans les Réflexios pag. 19. Elle connoissoit parfaitement que la ver-

tu des Plantes ne réside point dans un principe séparé de la Plante même, mais qu'elle consiste dans l'union intime de ces mêmes principes : quels sont donc ces principes ? l'esprit de l'Homme paroît s'y confondre , Dieu a créé tout de rien. *Mandavit & creata sunt a.* L'expérience souvent réitérée sur la même Plante dirigeoit les indications de la Médecine , & assuroit ses succès : & de là sont venus le nom aux herbes , de *Céphaliques*, de *Vulnérinaires*, & d'*Emollientes*. Mais que nous enseigne l'expérience sur les effets constants du Thé ? le voici : il éveille ; il désaltère ; il delasse. Voilà ce qu'ont éprouvé toutes les Nations qui en font usage , & chaque particulier des Nations.

XX. *Il éveille ;* Le voilà donc qui pénètre jusques dans le sanctuaire de la nature, le cerveau lui même, où il se rend analogue à nos esprits, & manifeste son action sur tout le genre nerveux. Mais le merveilleux de cette operation, c'est qu'il éveille sans abatre ou épuiser les forces, en sorte que ceux qui ont à veiller , & qui s'en servent, se trouvent

le lendemain dans la même disposition ;  
comme s'ils avoient dormi tranquillement.  
C'est ainsi qu'en parle le célèbre Eth-  
muller Professeur dans l'Université de  
Leipfic dans son Traité des Plantes pag.  
103. *Unde qui decocto hoc utuntur aliquot  
dies & noctes insomnes ducere possunt , sine  
lassitudine & labe ingenii : hoc enim egre-  
gie acuit.*

XXI. Le sentiment de Mr. Tulpius  
Médecin Hollandois de grande réputation  
cité par Dufour pag. 230. est conforme  
à celui d'Ethmuller. Voici ce qu'il en dit :  
„ Il réprime si évidemment le sommeil ,  
„ qu'on voit les personnes qui boivent  
„ cette décoction , passer quelquefois les  
„ nuits toutes entieres sans dormir , &  
„ vraie sans aucune peine ni ennui la  
„ nécessité d'ailleurs presque insurmon-  
„ table du sommeil.

XXII. Le sçavant Mr. Waldschmidt  
Docteur & Professeur à Marbourg assure  
le même. „ A peine peut-on dire com-  
„ bien efficacement il éloigne l'envie de  
„ dormir ; principalement où il faut dé-  
„ cider des affaires de conséquence , &  
„ où il faut continuer à méditer bien  
„ avant dans la nuit. Et qui est-ce qui  
„ par l'usage de cette boisson ne ressent  
„ point un certain courage à finir ses af-

„ faire , & à supporter les travaux de  
 „ l'esprit , en sorte qui puisse passer les  
 „ nuits sans la perte de ses forces , ni  
 „ de sa santé. *Vix enim dici potest quam*  
*efficaciter somnolentiam arceat , praesertim*  
*ubi vel severiores res decernenda , vel medi-*  
*tationes longam in noctem protrahenda sunt.*  
*Et quis est qui non ab ejus usu insolitam*  
*quamdam alacritatem , ad negotia expedienda ,*  
*& ingenii labores sufferendos animad-*  
*vertat ; ut plures etiam noctes absque ulla*  
*vel virium dispendio , vel sanitatis incom-*  
*modo transigere possit.* T. 2. p. 614.

XXIII. Le Pere Rhodes encore cité  
 par Dufour p. 229. en parle de même.  
 „ Pour moi, dit-il, j'ai expérimenté très-  
 „ souvent que quand j'étois obligé d'ouïr  
 „ toute la nuit les Confessions de mes  
 „ bons Chrétiens , ce qui arrivoit fré-  
 „ quemment , je n'avois qu'à prendre  
 „ du Thé à l'heure que j'eusse commencé  
 „ à dormir , je demeuroidis toute la nuit  
 „ sans être pressé du sommeil , & le len-  
 „ demain j'étois aussi frais que si j'eusse  
 „ dormi à mon ordinaire. „ Scroderus  
 pithol. lib. 1. p. 525. Olearius cité par  
 Dufour p. 231. L'Auteur du Diction-  
 naire économique p. 1177. sont dans  
 la même opinion. Voilà ce que la Mé-

decine appelle un excellent tonique ; c'est à dire qu'il soutient les forces & le ressort des parties , sans les laisser tomber dans cet état de mollesse ou de relâchement qui fait le sommeil : & c'est principalement de cet endroit , que la Médecine lui a attribué tant de bonnes qualités , tant pour les maladies de la tête , de la poitrine , que pour celles de l'estomach & de toutes les autres parties. L'apprehension du relâchement des fibres est-elle solidement fondée ?

XXIV. *Il désaltère a* ; Un homme tombe dans une grosse fièvre , le tremblement le secoue violemment ; la bouche est seiche ; la soif est ardente. On lui donne du Thé , on lui en prépare dans quatre ou cinq tasses pour l'avoir plus prêt & plus tiède. Il en boit ; peu à peu il se rafraichit la bouche , la salive commence à couler & la soif s'éteint. Mais comment fait-il reparoitre la salive ? le fait-il à la maniere du *Mercur*e ? non sans doute , il n'a pas la propriété du *Mercur*e qui est un poid immense. Il le fait en

• Waldschmidt Tom. 2. p. 610. Hecquet Dispense du Carême part. 3. p. 487. Le Pere Martin cité par Dufour dans sa Géographie de l'Empire de la Chine p. 147.



relâchant les issues des vaisseaux falivaires; c'est à dire en rouvrant les extremités de ces vaisseaux que la violence de la fièvre avoit resserré: & voila le Thé le gros Thé devenu ce que la Médecine appelle un parfait Antispasmodique. Mais l'eau seul ne produiroit-elle point cet effet ? l'eau a sans doute des grandes prérogatives dans la Médecine; les infusions de Pourpier & d'Oseille défalterent efficacement, va-t-on dire que c'est l'eau seule qui étanche la soif?

XXV. *Il delasse a* ; Une personne s'exerce ; tous les parties du corps sont en action ; le sang & les sucs se fondent sous cette agitation ; la sueur paroît ; la fatigue s'en ensuit. Elle prend du Thé ; le mouvement s'abat ; le calme revient ; la lassitude cesse ; parce que refournissant abondamment le fluide dont le sang & les parties solides avoient été dépouillés , celui-là reprend sa fluidité , & celles-ci leur souplesse. Il devient en consequence un calmant & un délayant de plus achevé *b*. C'est

*a* Tulpius 230. Scroderus pithol. lib. 1. p. 125.  
Dictionnaire économique p. 1174.

*b* Waldschmidt T. 2. 612. Hecquet Disp. du Cœur même partie 3. p. 488.

à dire qu'il pénètre dans les réduits les plus profonds du corps humain , & qu'il n'est point de vaisseaux si déliés dans lesquels il ne puisse s'enfoncer. Encore une fois ce n'est point ici l'eau seule qui peut produire cet effet ; l'eau a toujours été le véhicule des Plantes, pour transmettre leurs vertus jusques dans les parties malades.

XXVI. Du premier effet lui sont venues toutes les grandes vertus , que les Autheurs lui attribuent. D'être excellent pour la tête *a* , admirable contre ses maladies *b* , dont il guerit les douleurs *c* , & en prévient le retour *d*. Simon Pauli qui a fait un traité exprés pour le decrier , ne lui conteste pas la prérogative de guerir les maux de la tête *e*. Il aiguise l'esprit *f* , fortifie

*a* Etmuller Traité des Plantes p. 103. Hecquet Dispense du Carême p. 487.

*b* Baglivi célèbre Médecin à Rome p. 76. Dufour p. 240. Waldschmidt T. 2, p. 614.

*c* Tulpius cité par Dufour 248. Dufour 233. Scroderus pithol. lib. 1. § 25. Le P. Rhodes cité par Dufour 234. Olearius ibid.

*d* Dufour p. 235.

*e* Dufour p. 234.

*f* Etmuller Traité des Plantes p. 102. Waldschmidt T. 2, p. 614. Dufour 239. Lemeris Traité univers. 214.

le cerveau *a* & la memoire *b* ; il préserve tous les sens *c* , c'est pourquoi il est si peu de sourds & d'aveugles à la Chine ; modere l'épilepsie *d* ; la guerit même *e* & la prévient *f*. Rémedie aux maux des yeux *g* ; il guerit l'apoplexie *h* ; éloigne le vertige *i* ; abat la migraine *k* ; il guerit & prévient la paralysie & la léthargie *l*.

*a* Etmuller ibidem. Hecquet Dispense du Carême part. 3. p. 487. waldschmidt T. 1. p. 195. Dufour 239. Lemery Traité universel p. 850.

*b* Etmuller ibid. Hecquet Disp. du Car. 488. waldschmidt. T. 2. p. 615. Dufour p. 239.

*c* Hecquet Disp. du Car. p. 487. waldschmidt T. 2. p. 615.

*d* Hecquet Disp. du Car. part. 3. p. 488.

*e* waldschmidt T. 1. p. 202. Dufour p. 240.

*f* Dufour ibidem.

*g* Tulpius cité par Dufour p. 230. Seroder. pithol. lib. 1. p. 525.

*h* waldschmidt T. 1. p. 205. Hecquet Dispens. part. 3. p. 488. Dufour p. 240.

*i* Etmuller Traité des Planètes p. 103. waldschmidt T. 2. p. 614. Dufour 240.

*k* waldschmidt ibid. Le Pere Rhodes cité par Dufour p. 234. Etmuller de Chiloscos Ixtionibus p. 118.

*l* Dufour p. 242.

**XXVII.** Donner les étiologies de toutes ces maladies ; ce feroit commencer à former plutôt un corps de Médecine , que d'agiter la question sur le Thé. Il fuffit au Lecteur de pouvoir s'affurer de les vertus , & de fçavoir contre quelles maladies il eft falutaire. Nous donnerons cependant l'étiologie du vertige , pour faire connoître que c'eft fur la ftructure feule des parties qu'il faut fonder les caufes des maladies , fans aller fe jetter dans des ferment vitiés , des humeurs âcres & dans un fang falé. Toutes caufes fupposées des maladies , & jamais prouvées , qui tiennent tout à fait du fiftême ; au lieu que la caufe des maladies prife dans le Méchanifme même des parties , eft toujours sûre , incontestable & fubfiftante , comme le corps même fubfifte , fans qu'on puiſſe en nier l'exiſtance.

**XXVIII.** Le vertige eft une affection des yeux , dans laquelle tous les objets qui s'y préfentent , quoiqu'immobiles & dans un parfait repos , ſemble tourner : cependant le mouvement des objets ne peut ſe faire appercevoir par les yeux par d'autre raifon , que par le changement de place dans laquelle ils

arrivent sur la rétine : or le changement de place sur la rétine ne peut venir, que parce que l'objet meut réellement, ou parce que la rétine se remue, l'objet cependant restant immobile ; c'est le vertige : en sorte que les differents remuements de la rétine font changer l'objet de place, & semblent le faire mouvoir en rond. Or ce qui peut occasionner cet ébranlement extraordinaire de la rétine, est la plénitude & l'engorgement du sang dans les vaisseaux arteriels qui rampent sur sa surface *a. Cum itaque arteria ad oculi fundum disseminata sanguine plethorico supra modum turgescant, retina seu nervi optici expansio, pulsantibus, quibus contigua est arteriis, loco suo dimovebitur, adeoque imago radiantis in ipsam incidens locum quoque mutabit : unde ipsum quoque moveri videbitur objectum, seu quod idem est, ingruet vertigo* *b.* Il est prouvé par le troisieme effet du Thé, qu'il rend le sang coulant & fluide ( N°. 25. ) & par le second, qu'il rouvre les capacités des vaisseaux. ( N°. 24. ) Or le sang

*a* Bellinus. Freind p. 107. Piccarn p. 172. Senac Anatomie d'Heister p. 273.

*b* Freind 107.

rendu fluide, & les cavités des vaisseaux suffisamment ouvertes, empêchent la plénitude & l'engorgement du sang sur la rétine : il est donc impossible au Thé d'occasionner le vertige, comme on nous l'annonce d'après Mr. Geofroy dans les *Réflexions sur l'usage du Thé* pag. 51.

XXIX. Mais cette action du Thé si immédiate sur le cerveau, se bornera-t-elle à cette partie seulement ? Tout est nerf dans nos corps, si on en excepte les os & les cartilages ; son action s'étendra donc sur toutes les parties du corps ; aussi il le fortifie *a*, le rend vigoureux & robuste *b*, dont il prolonge les jours jusqu'à l'extrême vieillesse *c*. La raison s'en fait assez sentir par le premier effet du Thé. (N<sup>o</sup>. 20.) Les forces du corps dependent en partie des esprits ; or sa conformité avec

*a* Hecquet Dispense du Car. part. 3, p. 543.

*b* Tulpius cité par Dufour p. 230. Scroderus pinhol. lib. 1. p. 525. L'Auteur du Dictionnaire économique p. 1174.

*c* waldschmidt T. 2. p. 609. Tulpius cité par Dufour p. 248. Scroderus ibid. Dictionnaire économique ibid.



eux est solidement prouvée par l'empêchement du sommeil , qu'il vainc même en soutenant le ton & la force des parties. C'est qu'il est fort volatile *a* , passe facilement dans les nerfs *b* , se mêle avec peu de trouble & d'agitation avec les esprits *c* , qui rend plus prompts & plus propres à leurs fonctions. *Eusque ad mania obeunda promptos magis ac alacres efficit d.* D'ailleurs qu'est-ce que la vieillesse ? Un dessèchement , une éthisie naturelle ; *Siccitas , morbi senum.* Or il est prouvé par le troisième effet du Thé (No. 25.) qu'il est un délayant accompli , qu'il humecte les fluides , qu'il trempe les parties solides , qu'il les maintient dans leur souplesse naturelle , & qu'en conséquence il conserve la santé *e* & prolonge la vie. *Certissimum valetudinis conservanda , & vite ad extremam usque Senectam pro-*

*a* Dufour 227.

*b* Hecquet Disp. part. 3. p. 486. Dufour ibid.

*c* Hecquet ibid. Dufour 228. Waldschmidt T. 1, p. 614

*d* Waldschmidt T. 1, p. 614.

*e* Tulpus p. 248. Schroderus pithol. lib. 1. § 25.  
Dictionnaire économique p. 174.



*roganda est remedium a.*

XXX. Avoit-on raison de ne point craindre d'avancer que le Thé est plus que suffisant pour diminuer l'espece quant à la force *b* ? ou avoüe dans ce même passage, qu'il y auroit de l'exageration à supposer le Thé capable de diminuer l'espece quant au nombre *c*. Et on donne d'abord une preuve qu'il diminue la quantité des Hommes. La voici. Il y a trente ans qu'il étoit peu rare de voir dans les Communautés des Filles, des Jubilaires qui avoient solemnisés la cinquantième année de leurs Vœux depuis plusieurs années ; ces Jubilaires sont mortes, & dans les maisons où l'usage du Thé s'est établi avec plus d'empire, on n'a vu personne, au moins fort rarement, atteindre à cet âge respectable *d*. Elles moururent donc avant que d'y arriver ; & voila que le Thé diminue ici l'espece quant au nombre. La contradiction peut-elle être plus évidente ? nous venons de prouver le défaut de cette dernière invective, en démontrant que le Thé

*a* Waldschmidt T. 2 p. 609.

*b* Reflex. sur l'us. du Thé p. 47.

*c* Reflex. sur l'us. ibid.

*d* Reflex. sur l'us. du Thé p. 42.

contribue à nous faire vivre sains & longtems. Quelle seroit donc la cause qui diminueroit la vie de ces illustres Récluses, s'il étoit vrai qu'elles mourussent à si bonne heure ? la dira-t-on ? une vocation précoce ou mal concertée en est trop frequemment la funeste origine ; c'est ici le véritable sacrifice, où des Victimes humaines sont réellement immolées à l'interêt, à l'ambition & aux meilleurs établissemens des restans d'une famille. Quoi donc ! on veut porter un dogme sur la vie & sur la santé des Hommes, & on badine *a* ; le badinage peut-il être plus hors de saison ? il est passable dans les amusemens comiques & sérieux *b*, dans la Médecine il est insoutenable.

XXXI. Du même point de vuë, c'est à dire de la diminution de l'espece quant à la force, on passe à la diminution des forces quant aux parties de l'espece. L'estomach joue ici le premier rôle. *On prend le Thé sans mesure, c'est une sorte de débauche que*

*a* Voyez le Sacrifice dans les Reflexions sur l'usage du Thé p. 37.

*b* Voyez le Sacrifice dans les Amusemens comiques & sérieux p. 74.

les personnes les plus sobres se permettent ; parce qu'on en sort avec la tête saine : cependant l'estomach en souffre & en patit ; on le lave par une quantité prodigieuse d'eau chaude qui ensuite d'un abus journalier relâche les fibres de ce viscere , & les dépoüille de cet enduit gras , dont la nature a défendu son tissu tout nerveux a. C'est le broyement de cette partie qui fait la digestion. On ne connoit point pour ce grand ouvrage le ferment digestif b ; en effet quel ferment dissoudroit les parties dures & solides de nos alimens , & ne dissoudroit pas les membranes de l'estomach toujours exposées & de la même maniere à son action c ? la trituration donc de l'estomach d tourne & remue les alimens , les mêle & les atténue , les réduit en chyle , qui ne differe en rien du suc des

a Reflexions sur l'usage du Thé p. 34.

b Oftercamp p. 9. Hecquet passim de Digest. Pitcarn p. 68. L'auteur de la lettre à Mr. Pitcarn 248. Senac Anatomie d'Heister p. 113.

c Pitcarn ibid. Epistol. ad Pitcarn ibid.

d Pitcarn p. 71, Epistol. ad Pitcarn p. 248. Oftercamp p. 9. Fagon cité par Hecquet p. 112. de dig. Boerhave Institut. p. 56. Hecquet de digest, p. 115.

alimens , dont il n'est qu'une simple expression. C'est à dire que l'estomach divise les parties de nos alimens , sans pourtant les changer de nature <sup>a</sup> , de façon qu'il les rend assez coulants , pour les transmettre au sang & pour servir de nourriture à nos corps. Mais la force de ce viscere suffiroit-elle pour perfectionner ce travail ? elle a de quoi étonner. La force des muscles est en raison composée de la largeur , de la longueur , & de la profondeur des muscles. C'est à dire en raison de leur pésanteur. Or le poids de l'estomach est de huit onces , ainsi sa puissance montera à 12951. livres. Ajoutons à cette force les forces des muscles du bas ventre & du diaphragme , qui égallent le poids de 461219. livres. Joignons à présent ces deux sommes ; c'est la force des parties prises ensemble qui opere la digestion , calculée par les illustres Auteurs Hecquet Digest T.2.p.115. Pitcarn p. 85. Et celui de la lettre à Mr. Pitcarn p. 252. A-t-on eu raison de nous faire apprehender le relâchement de l'estomach ?

<sup>a</sup> Hecquet de Digest. T. 2. p. 175. Pitcarn 71. Senac Anatomie d'Heister p. 112. Epistol. ad Pitcarn p. 147.

XXXII. La Phisique expérimentale nous conduit encore à un autre fond de forces ; elle nous apprend que des cordages mouillés élevent des corps d'un poids énorme. L'obélisque fut planté à Rome par ordre de Sixte cinq celebre Pontif ; les cables étoient finis , & ne pouvoient le monter sur son piedestal : un des spectateurs cria de l'eau ; l'Architecte conçut sa pensée ; les cables furent mouillés , & monterent l'obélisque un pied & demi au dessus de son piedestal , il y fut placé. Une corde seche lâchement tendue sur la caisse d'un tambour , se resserre avec force sur la même caisse , si on la mouille avec l'eau pure. Voila donc la force immense de l'eau sur les fibres des cordes. Mais seroit-elle égale sur les fibres des corps animaux ? en voici la preuve. L'eau seule injectée dans les arteres rappelle l'élasticité des muscles dans les cadavres mêmes. Que ne fera-t-elle point dans des corps vivants ? voila donc la puissance de l'eau solidement prouvée , & bien loin d'apprehender du relâchement dans les viscères par son usage , on doit en attendre une force immense qui en soutienne la vigueur & l'affermisse.

ment. Aussi la Médecine lui a toujours donné la prééminence sur toutes les autres boissons , parce qu'elle rend l'estomach vorace , *aqua vorax a* , & d'une force à digerer tout. Mais le Thé produiroit-il un effet aussi sensible ? il est prouvé qu'il est un excellent tonique , (No. 20. 21. 22. 23. ) la Médecine entend par ce terme un remede qui relève les forces abbatues des parties , ou qui les maintient dans l'état d'un vigoureux affermissement : ainsi le Thé aura pour surabondance sur l'eau pure ce principe de force & d'élasticité qui est évidemment démontré par son premier effet : en conséquence il doublera il triplera même sur l'eau les forces des toutes les parties , & augmentera dans la même proportion la force étonnante de l'estomach même. Encore une fois la crainte de relâcher ce viscere est-elle solidement fondée ? Celle d'énervier les sucs digestifs est-elle plus raisonnable ? aussi les Chinois s'en moquent , ils prennent le Thé sans mesure , dit Mr. Hecquet Dispense part. 3. p. 487. sans en rien craindre pour l'esto-

mach qui s'en trouve plus fort & plus propre à la digestion.

XXXIII. L'estomach des Chinois seroit-il autrement fait que le nôtre ? le Thé agiroit-il d'une autre façon sur ce viscere à la Chine, qu'il n'opere dans nos contrées ? nous avons prouvé que le Thé produit les mêmes effets sur toutes les nations, & sur chaque particulier des nations. (N<sup>o</sup>. 19.) Aussi sa vertu tonique sur l'estomach est généralement reconnue. Voici comme en parle le Docteur Cheine, „ Et le Thé „ n'est qu'une infusion d'une Plante in- „ nocente dans l'eau : je dis innocente, „ parce que nous trouvons par son goût „ qu'il n'a point de qualités ni perni- „ cieuses, ni destructives, ni âcres ; & „ nous sommes sûrs par l'usage qu'on „ en fait dans les Pays d'où il vient, „ qui sont plus vastes que la plus grande „ partie de l'Europe, que les Peuples „ n'en réçoivent aucun préjudice, mais „ au contraire qu'il avance & la diges- „ tion, & la transpiration. Ce qu'on dit „ pour prouver, qu'il relâche l'estomach „ & les boyaux par sa chaleur n'est d'au-



„ cune force : car à moins que de le boire  
 „ plus chaud que n'est le sang même ,  
 „ il ne peut nuire. Nous voyons ceux  
 „ qui conduisent les bains , plongés une  
 „ grande partie du jour , pendant au  
 „ moins six mois de l'année , dans l'eau  
 „ aussi chaude que le Thé fut jamais bû ,  
 „ sans en recevoir aucun mal ; si ce  
 „ n'est lorsqu'ils boivent trop abondam-  
 „ ment des liqueurs fortes , pour étan-  
 „ cher la soif que l'eau chaude produit.  
 „ Quoiqu'il en soit je conseille à ceux  
 „ qui prennent beaucoup de Thé de  
 „ ne le prendre gueres plus chaud que  
 „ tiède ; par ce moien ils en recevront  
 „ toute l'utilité qu'il peut produire , &  
 „ ils se garantiront du mal , s'il en est ,  
 „ qu'il pourroit leur faire. „ Le Pere  
 Rhodes cité par Dufour p. 243. dit ,  
 „ Il a une merveilleuse force à soulager  
 „ l'estomach , & à aider à la digestion.  
 Ethmuller Traité des Plantes p. 103. en  
 parle de même. „ Cette décoction  
 „ doucie avec un peu de sucre , co-  
 „ vient aux affections de l'estomach qu'il  
 „ fortifie admirablement. *Præprimis hoc*  
*decoctum aliquantisper saccharo edulcoratum*  
*convenit in affectibus stomachi quem mirifi-*  
*cè roborat.* Mr. Mandeslo cité par Du-

four p. 245. dans ses voyages aux Indes attribue au Thé non seulement cette propriété d'échauffer & de fortifier l'estomach, mais il le confirme encore par l'expérience qu'il en a faite, assurant qu'il fut guérit d'une diarrhée importune, dont il avoit été tourmenté depuis long-tems. Scroderus Pithol. lib. 1. p. 525. Dufour p. 243. Tulpius 248. Hecquet Disp. part. 3. p. 487. sont du même sentiment.

XXXIV. Nous venons de detromper le Public sur la crainte du relâchement des fibres de l'estomach; il faut encore le désabuser sur une autre injure faite contre le Thé; nous allons parler du tems auquel il convient d'en faire usage; ce tems le plus convenable est celui là même où nous avons coutume de le prendre; c'est à trois heures après midi. *Maxime détestable*, selon Mr. le Reflexisseur *a*, cette expression effraie. Le Thé aide à la digestion *b*; le tems donc

*a* Reflex. sur l'us. du Thé p. 36.

*b* Hecquet Disp. part. 3. p. 487. Dufour 243. Le P. Rhodes ibid. Scroderus pithol. lib. 1. p. 526. Le Docteur Cheine Regles de santé p. 71. Lemery Traité universel. p. 850. Waldschmidt T. 2. p. 611. Sauvry Maladies chroniques p. 36. Dictionnaire œconom. p. 1176.

d'en boire est quand la digestion se fait. Mais quand cet ouvrage se fait-il ? il commence à se faire immédiatement après le repas : ainsi le tems de prendre le Thé est depuis le premier instant d'un repas fini, jusques au moment de la digestion achevée. Car la Médecine ne confond point les termes ; Préparer l'estomach à la digestion, c'est le prémunir pour la fonction future ; Aider à la digestion, c'est soulager l'estomach dans le travail de la digestion. C'est ainsi que doivent s'entendre toutes les autorités rapportées. Aussi le Pere Rhodes cité par Dufour p. 243. dit que d'ordinaire plusieurs le prennent après le dîner. Sentiment conforme à celui de Mr. Lemeray Traité des aliments p. 541. qui assure qu'il convient à tout tems, à toutes sortes d'âges & de temperamment. Mr. Dufour p. 235. confirme la même opinion, „ Pour perfectionner la fonction „ de l'estomach & pour empêcher qu'il „ n'engendre des crudités, il est bon „ d'user du Thé non seulement après „ le repas, mais aussi à jeun. „ La coutume est donc de le prendre après avoir mangé, puisque Mr. Dufour nous dit de le boire à jeun comme une

chose extraordinaire. L'Authéur du Dictionnaire économique p. 1176. le décide également. Le vrai tems, dit-il, de prendre cette boisson ce sera toujours après le repas, d'autant qu'elle aide & facilite la digestion. Mr. Debourges dans sa relation de l'Evêque de Béríte à la Cochinchine, dit que durant leur séjour à Siam, après leurs repas qui étoient pour l'ordinaire de poisson, ils prenoient du Thé qu'on boit très-chaudement avec un peu de sucre, & qu'ils s'en trouvoient fort bien *a*. C'est de cet endroit dont Mr. Hecquet dit, „ qu'on en a la preuve dans les Missionnaires de la Cochinchine, qui „ ont trouvé que le Thé leur étoit sur „ tout utile en mangeant du poisson *b*. Mais la preuve en est encore plus convaincante à la Chine, au Japon, au Tonquin & à plusieurs autres Royaumes, où l'usage du Thé est si ordinaire, que ceux qui n'en prennent pas trois fois le jour, sont les plus modérés; plusieurs en prennent dix ou douze fois ou pour mieux dire à toute heure *c*.

*a* Dufour p. 236.

*b* Hecquet Dispens. partie 3. p. 529.

*c* Le Perc Rhodes cité par Dufour p. 199.

Terribles coups ! dont la *maxime* détestable reçoit un cruel échec , & qui font une brèche affreuse à la *maxime* la plus assurée pour la conservation de la santé , de s'abstenir de boisson entre les repas *a*.

XXXV. La bonne digestion paroîtroit bien établie , s'il ne resteroit encore à résoudre une nouvelle accusation , mais aussi mal fondée , que celles qui ont précédé. La seconde raison , chez ceux mêmes qui ont fait à leur dîner un juste mélange d'alimens solides & de boisson , est celle de perfectionner & d'aider la digestion de ces alimens. Mais encore une fois ( on le dira encore au revers de la même page ) n'est-ce pas manifestement la troubler , que de précipiter la sortie & le passage d'un chile imparfait *b* ? La cavité de l'estomach peut contenir dans certains sujets jusques à neuf pintes *c* ; il est comparé par rapport à sa figure à une cornémuse : en sorte que son fond est beaucoup plus bas que n'est son tuyau ou son orifice qui fait le commencement des intestins , comme seroit le tuyau

*a* Reflex. sur l'us. du Thé p. 40.

*b* Reflex. sur l'us. p. 39.

*c* Verhyen Anat. p. 55.

par lequel l'air sort de la cornémuse ; de façon qu'il n'y a que le chile fait , le plus léger , & qui surnage jusqu'à la hauteur de son orifice qui puisse s'écouler dans les entrailles ; le reste des alimens indigerés tient le fond. Le Thé arrive dans l'estomach ; qu'y fait-il ? il se mêle avec les alimens , rend plus coulant le chile qui étoit fait , & facilite ainsi son entrée dans les intestins. Il detrempe , amollit , mouille le reste , aide en conséquence au broyement de l'estomach qui acheve heureusement le travail de la digestion. Est-ce un torrent qui emporte , ou une rosée qui humecte ? la structure , la cavité de l'estomach , les alimens indigerés qui occupent son fond s'opposent également à la sortie précipitée du chile imparfait dans le canal des entrailles.

XXXVI. Une autre preuve à la portée d'un chacun , est que beaucoup d'Hommes boivent plus à leurs repas quelque boisson que ce puisse être , que la Femme la plus passionnée pour le Thé n'en boit deux heures après le dîner. Or l'action du fluide pris dans le repas est égale à l'action du fluide pris deux heures après le repas ; il de-



vroit donc entrainer dans les premiers les alimens sans doute indigerés , comme on suppose qu'il les emporte dans la deuxième deux heures après le dîner , à moins que de supposer dans le fluide l'intelligence d'attendre que la digestion ait déjà commencé à se faire ; ce qui est inconcevable. Mais ces Hommes vivent sains ; marque évidente qu'ils digèrent bien , & que l'abondance des boissons ne fait pas la chute précipitée de nos alimens indigerés. Combien d'autres allongent leurs repas par la boisson continuée deux heures après le dîner ? la comparaison subsisteroit-elle , si le Thé descendant dans l'estomach étoit mis en parallèle avec un torrent tombant des montagnes , qui entraîne avec lui tout ce qu'il rencontre sur le penchant , & l'emporte dans la vallée voisine ?

XXXVII. Pour le coup l'épouvante cesse ; les doutes s'évanoüissent ; le Thé est excellent pour la digestion : ainsi on n'a rien à craindre des maladies qui naissent d'une indigestion imparfaite , telles que sont *les vents , les flatulences , les bruits , les tiraillemens* &c. C'est aussi la conclusion de Mr. Dufour p. 245.



„ Les erreurs de la digestion étant corrigée par le Thé, on ne tombera pas dans plusieurs indispositions qui en dépendent, telles que sont les douleurs de l'estomach, les coliques, les diarrhées qui viennent souvent de la corruption du chile & des indigestions.

Mr. Waldschmidt conclut de même.

„ Par l'usage du Thé la digestion se fait vite; on ne ressent plus aucun vestige de pesanteur, de tension, d'envie de vomir & de dégoût. *Inde ab ejus usu,*

*ipsum chilificationis negotium prompte perficitur, nec ullum amplius sive gravativi doloris & distensionis, sive nausea & aversionis apparet vestigium.* T. 2. p. 611.

Mr. Etthmuller est aussi dans la même opinion „ il corrige efficacement les dégoûts, les crudités, & semblables vices, *aepsias, cruditates & similia vitia valdoperè corrigit.* Reg. veg. p. 103.

Mais le bénéfice de cette digestion louable ne se bornera pas seulement sur le bas ventre; le chile rendu fluide & coulant, & ainsi défendu de coagulation & d'épaisseur ne peut arriver au sang que dans une parfaite constitution & bien épuré. *Quia itaque chilum tenuem & fluxilem reddit, & ab omni visciditate*

& coagulatione vindicat hic non nisi purus & optime constitutus sanguini consonetur a. Eh qui lors n'admira pas les vertus de cette herbe plus que médicinale ? *Ecquis nunc vires hujus herbae plusquam medicas non admirabitur b ?* Qui ne connoitra combien la Médecine doit à ce medicament, ou plutôt à cet aliment médicinal ? qui pourroit si largement à l'estomach, du fond duquel dépend le salut de tout le corps. Car quel chile, tel sang & telle santé. *Quis non agnoscat quantum hygeia huic debeat medicamento dicam, an alimento medicamentoso ? quod adeo largiter prima prospicit culina, ex cujus penu salus in totum redundat corpus. Nam qualis chilus, talis sanguis & sanitas c.*

XXXVIII. Mais quoi répondre à un effet que l'on suppose être produit par le Thé ? Il déponille, dit-on, l'estomach de cet enduit gras dont la nature a défendu son tissu tout nerveux d. Un million & plus de petites arteres limphatiques

a Waldschmidt T. 2. p. 611.

b ibidem.

c Waldschmidt T. 2. p. 612.

d Reflex. sur l'usage du Thé p. 34.

suintent continuellement & sans interruption par leurs extrémités , & tapissent de cet enduit toute la surface interne de l'estomach. Le Thé emporte-t-il ce glu de dessus cette surface ? *il abonde en principes adstringents a.* , nous assure t-on ; quel moyen donc qu'il puisse dépouiller ce viscere du glu qui l'enduit ? il empêcheroit plutôt par là que l'écoulement ne s'en fasse sur sa surface interne , en resserrant les extrémités des vaisseaux , qui le conduisent continuellement dans cet endroit. Mais il est prouvé que le Thé rouvre les extrémités des vaisseaux, (No. 24.) il est donc impossible qu'il en empêche le suintement , comme il est inconcevable qu'il l'en dépouille. Pourroit-il faire ce que les plus cruels vomitifs , & les plus violents purgatifs ont peine d'exécuter par eux-mêmes ? d'ailleurs ce glu se manifesterait , s'il s'écouloit , comme il se manifeste dans certains cours de ventre , dans lesquels il se détache par la violence de leurs tranchées. Voila donc cet enduit à l'abri de l'action du Thé qui le fait même couler avec plus d'abondance. Ainsi tom-

bent tous les accidens facheux occasionnés par le dépouillement supposé de ce glu gras , dont la nature à défendu l'estomach ; *tels que sont les douleurs des tiraillements , les pefanteurs , les coliques qui attaquent ce viscere a.*

XXXIX. La cause la plus ordinaire des maladies de l'estomach vient du défaut sur le regime ; en sorte que cette partie agacée par le piquant des liqueurs , telles que l'eau de vie , le vin , la forte biere ; & frequemment irritée par le contact du sel , du poivre , de la noix muscade , des girofles &c. se fronce , se plisse & se resserre , de même qu'un morceau de toile pressée par la main de qui que ce soit : mais dans une aussi déplorable situation , les vaisseaux sanguins qui rampent entre les membranes de l'estomach appliquées les unes sur les autres , sont pour ainsi dire étranglés , & le sang se refuse à la circulation : c'est l'état de souffrance d'une partie aussi sensible. Que fait le Thé dans cette occasion ? il relâche l'estomach , c'est à dire , il le défronce , il le remet dans sa situation naturelle en l'étendant , comme feroit

celui qui tireroit par les deux bouts le morceau de toile qu'il auroit pressée avec sa main. Voilà ce que la Médecine appelle *laxitas partium*. Car par relâchement il ne faut point entendre la force élastique des parties affoiblie ou déchûe, mais leur souplesse naturelle qui fait leur état de santé. C'est ce que le Thé fait sur l'estomach, comme nous avons prouvés par le second effet qu'il produit, en relâchant les issues des vaisseaux salivaires. (No. 24.)

XL. Une autre cause, & non moins commune, des maladies de l'estomach, (c'est celle qui regarde particulièrement le Sexe) vient du manquement ou du dérangement de l'évacuation qui lui est propre. Le commencement d'une grossesse en est la preuve : de là viennent les rots, les envies de vomir, les vomissemens, les pertes d'appétit, les appétits bizarres. Tous accidens qui arrivent par le réfoulement du sang des parties destinées à l'évacuer sur les membranes de l'estomach. Faut-il s'en prendre au Thé ? mais le Thé, le gros Thé même est encore ici capable d'empêcher ces maladies, & de contribuer à les guerir, parce que rendant le sang propre à la cir-



culation , il peut empêcher son séjour sur les membranes de l'estomach , & débarrasser ainsi cette partie de tout ce qui pourroit la menacer de ruine.

XLI. En voila assez sur ce qui regarde l'estomach ; cette partie a essuyé des terribles traits , mais elle en est sortie sans blessure , grace à la force de sa constitution , & à la boisson du Thé qui lui a servi de rempart contre d'aussi rudes assauts. Ses fibres n'en sont point relâchées , au sens du Livret , au contraire elles en sont fortifiées ; l'estomach s'en trouve plus robuste ; l'appétit même qui étoit perdu réparoît ; *inde ab ejus usu prostratus appetitus excitatur* , & il en digere mieux. Examinons la poitrine. Combien de toux importunes ? je dis plus combien de maux de poitrine les plus sérieux & les plus graves ? Pourquoi n'en point donner le détail ? les ignorerait-on ? combien de fièvres lentes ; combien de phisies & de consumptions a ? Tout est nerveux dans la poitrine , comme dans les autres parties du corps : ainsi la vertu tonique du Thé s'y fera sentir également ; voila donc la poitrine pareillement soutenue en forces comme l'ont été la tête,

& l'estomach lui-même : aussi passe-t-il pour un cordial naturel *a* ; qui excite la gayeté *b* ; utile à la poitrine *c* , qu'il fortifie *d* ; bon contre ses maladies *e* ; & dont il guerit les fluxions *f* , les rhumes *g* ; il diminue l'asthme *h* , la guerit même *i* , en sorte que dans un peril évident de suffocation , où la respiration est tout à fait gênée , on trouve dans la boisson du Thé un secours prompt & efficace *k*. *Ut suffocationis periculum sapissime immineat, vel saltem respirationis negotium valde perplexum reddatur, quo in periculo & labore ex potu Theæ presentaneum affulgeat levamen.* Certes sa vertu est bien étendue ; ajoutez cependant qu'il est encore très-propre aux vapeurs *l* & aux palpitations *m*.

*a* Hecquet Dispens. part. 3. p. 487.

*b* Hecquet Dispens. part. 3. p. 543. Lemery Traité universel p. 214. Dufour p. 227.

*c* Hecquet Disp. part. 3. p. 487.

*d* Lemery Traité universel p. 214. Dufour 227.

*e* Dufour p. 252.

*f* Tulpus cité par Dufour p. 230.

*g* Tulpus ibidem.

*h* Hecquet Dispens. part. 3. p. 485.

*i* Tulpus ibidem.

*k* Waldschmidt T. I. p. 613.

*l* Dufour p. 251.



XLII. Nous touchons à cette formidable maladie qui enleve tant de personnes à la fleur de l'âge, l'éthisie. Morton ce celebre Auteur a traité dans onze chapitres toutes les sortes d'éthisies, en cite-t-il une causée par la boisson du Thé? Mais une maladie aussi commune devroit avoir une cause assez universelle. Une légère idée de la structure des poulmons découvre la facilité qu'ils ont d'eux-mêmes à tomber dans les purulences, les abcés, & les ulceres, qui sont réellement l'éthisie. Leur mécanisme est telle. Tous les vaisseaux qui reçoivent l'air par l'inspiration, & qui le renvoyent dans l'expiration tiennent toujours le milieu entre deux vaisseaux sanguins. Cet accompagnement est le même dans tous les endroits des poulmons. L'air entre dans la poitrine; qu'y fait-il? il gonfle par sa raréfaction les vaisseaux dans lesquels il est introduit, comme une vessie se boursouffle quand l'air y est poussé, & par ce gonflement ils compriment les vaisseaux sanguins qui sont de compagnie à leurs côtés: mais par cette compression les parois opposées des vaisseaux sanguins en viennent jusqu'à se toucher, & plus cet at-

touchement est réitéré, plus les vaisseaux s'usent & se déchirent. Or c'est ce déchirement des vaisseaux qui fait la destruction des poulmons, & tous les symptômes de leurs consommptions. Ces déplorables accidents arrivent principalement à ceux qui respirent un air qui a trop de poids, encore rempli de fumées pèsantes des houilles, qui pressent avec trop de force les vaisseaux des poulmons. Cette cause qui est bien générale pourroit parfaitement convenir à nôtre climat, & produire dans les personnes, qui par avance y panchent naturellement, la plus fatale de toutes les maladies. Elle est du celebre Pitcarn si éclairé dans l'œconomie animale p. 77. Mais a-t-elle quelque rapport avec celle que l'on nous donne dans les *Réflexions* ? le Thé cependant peut encore contrebalancer l'origine de l'éthisie si élégamment détaillée par Mr. Pitcarn, parce que tenant les vaisseaux sanguins plus ouverts, il empêche que leurs côtés opposés ne s'entrechoquent mutuellement. *Ex iis qua paragrapho nono demonstravimus, evidens est vasa tenuia non satis multis membranis suffulta, qualibus fulcitur ventriculus, quo sepius latera*

*opposita ad contactum adduxerint, eo etiam sapius atteri, atque disrumpi citius debere. Nam si vasa ferè concidunt tunicis oppositis impetu quodam coeuntibus, ita ut expulso fere omni fluido intercurrente nihil intercedat, tum fiet attritio tunicarum, & quoniam hic est casus pulmonis ejusque vasorum, ut alibi ostendimus, non erit post hæc mirandum sapius & facilius contingere in pulmone erosionem, erosionumque symptomata, quam in aliis visceribus. præcipuè hæc iis contingent, qui in aère graviore, fumisque carbonum fossilium metallicis, & ideo gravioribus, vasaque pulmonum validius compressuris sæto versantur.*

XLIII. Une autre cause d'éthisie (c'est celle qui est particulière au Sexe) est le défaut de l'évacuation régulière, parce que le sang n'ayant pas les issues libres, regagne la poitrine, & s'engage dans ses vaisseaux : ceux-ci trop pleins s'élargissent, ou prennent plus de diamètre, & compriment à leur tour les vaisseaux d'air qui plongent dans les poulmons, & qui tiennent le milieu. Ainsi l'air ne peut entrer dans les poulmons en assez grande quantité ; de là les asthmes affreux ; les toux opiniâtres, & les éthisies les plus consommées ; parce que

le sang arrêté enflamme les parties, les parties enflammées abscedent, & dès l'abcès fait, s'ensuit l'éthisie. C'est l'origine la plus commune de l'éthisie des Femmes reconnue par Morton, & qu'Hippocrate prononce mortelle. Le Thé est encore ici capable d'apporter le soulagement, parce que donnant l'aisance au sang de poursuivre ses routes, il peut encore mettre obstacle à la naissance & au progrès de cette facheuse maladie.

*Quod si demum hæ vesicula inflammata & disrupta fuerint, facto ulcere succedit tabes. Cujus quidem causa frequentissima apud An- thores statuitur, aut evacuationis solemnis suppressio, aut plenior alimenti ingurgitatio: utrimque scilicet, ea quam volumus inducitur plethora. Muliebrum vero pibiscion usitatissimam originem agnoscit mortonus menses obstructos, quas quidem quando ab hoc fonte derivantur, lethales pronunciat Hippocrates. Ce passage est du sage Mr. Freind p. 105.*

XLIV. Il reste une troisième cause & non moins ordinaire qui nous conduit à cette facheuse maladie, c'est le chagrin, cet ennemi juré du genre humain, qui seul fait plus de ravage sur la vie & sur la santé des hommes, que les guerres

les plus meurtrières , & les maladies les plus contagieuses. Mais quel effet produit le chagrin sur le corps de l'Homme pour le réduire peu à peu à un état aussi désespéré ? il le met dans un spasme continuel ; la Médecine entend par ce terme un resserrement universel de tous les vaisseaux , en sorte que trop rétrécis ils arrêtent le sang & ses suc , auxquels ils auroient dû donner passage. Voilà la fatale origine de l'éthisie , dans laquelle les suc arrêtés sur les poulmons par le spasme des vaisseaux , s'y corrompent , s'y gâtent , & forment enfin les abcès , les ulcères qui mettent le comble à la maladie. C'est ainsi qu'en parle Mr. Hecquet de purg. med. p. 316. & c'est même par l'observation qu'il le confirme. *Quodque fidei agrè inveniret nō cogeret observatio , pthises ipsa plurimæ à spasmō veniunt aut aluntur.* Mais quelle comparaison entre le Thé & le chagrin ? le Thé est un antispasmodique , comme il est démontré ( No. 24. ) il empêche donc , ou il guérit l'éthisie même , en entraînant les suc qui auroient séjournés sur les membranes des poulmons. C'est encore le sentiment de Mr. Hecquet Disp. du Carême part. 3. p. 488.



il soulage les pthifiques, dit-il : sentiment qui est conforme à celui de Mr. Dufour p. 253. où il prononce qu'il est des indispositions de la poitrine où le Thé au lait doit être plus propre que le lait caffeté, entre autres au crachement de sang & à la toux de quelque cause presque qu'ils dépendent. Mais Mr. Waldschmidt met le comble à la louange du Thé pour la guérison des éthiſies T. 2. p. 613. „ Que les pthifiques flattés par  
 „ tous, ou abandonnés de tous, cher-  
 „ chent dans le Thé leur dernière res-  
 „ source ; qu'ils le boivent avec le lait ;  
 „ il adoucira le piquant du sang ; il dé-  
 „ layera les humeurs & leur ouvrira le  
 „ passage ; il nettoiera l'ulcère & le ci-  
 „ catrisera ; il empêchera les sueurs noc-  
 „ turnes & gluantes, suites ordinaires  
 „ de l'aigreur & de l'obstruction ; il dis-  
 „ posera le suc nourricier de façon que  
 „ les glandes qui suintoient une limphe  
 „ qui rongeoit, n'apportassent à présent  
 „ plus qu'une rosée qui adoucisse. Ainsi  
 „ la peau collée sur les os, & la chair  
 „ auparavant fétide regagneront tous  
 „ les jours l'embonpoint, & l'éthique  
 „ sera retiré du Tombeau. *Pthifici ab om-  
 nibus vel vana & inani spe lactari, vel cer-*

*desperati derelicti , ad hanc salutis anchoram confugiant , & Thé cum lacte bibant , quod acrimoniam & crassitiem sanguinis demulcebit , humores diluet , & obstructions reserabit ; ulcus vero deterget & consolidabit , sudores quoque nocturnos & colliquativos acrimonia & obstructionis pedissequas brevi cohibebit , & succum nutritium ita componet ut glandula quæ antea limpham corrodentem stillabant , nunc non nisi rorem dulcem ferant , & cutis vix ossibus hærens , flaccida antea caro in dies incrementum capient , ipseque tabidus ex orcu revocabitur.*

XLV. Mais ici il ne faut pas prendre le change , & croire que c'est au lait qu'est dûe la guérison de l'éthisie. Car la force du raisonnement regarde le Thé ; & c'est dans les dissertations faites sur cette boisson , qu'elle est reconnue très-excellente contre cette funeste maladie. Voila donc la poitrine encore échappée aux perils dont on la menaçoit ; la force du Thé l'a fait résister à la plus violente attaque , elle en est devenue & plus robuste & plus saine : en conséquence tous les symptomes , funestes accompagnements , & dépendants de l'éthisie , tels que sont la toux , la fièvre lente , les consumptions n'offrent plus rien à crain-



dre ; parce que la maladie principale étant guérie , toutes les suites à apprehender disparoissent. Tout porte donc à faux dans le Livret qu'on vient de nous présenter ? Sans doute ; parce que n'ayant de fondement que sur l'ignorance des Peuples, l'ouvrage s'écroule & tombe en ruine auprès des personnes entendues & de la même science.

XLVI. Il y a cependant des consumptions sans ulcère aux poulmons : Mr. Hecquet nous en donne le détail dans le Traité de digest. T. 1. p. 117. „ C'est „ sont ces maigreur habituelles , dit-il , „ qui confondent la Médecine , tant elle „ est peu heureuse dans la cure de ces „ maux , quoiqu'ils soient pour l'ordinai- „ re sans douleur , sans fièvre , sans lé- „ sion apparente d'aucun viscère : les „ uns cependant vivent extenués , les „ autres meurent atrophés. La cause „ de cette déplorable disgrâce pour la „ Médecine ne viendrait-elle point du „ préjugé trop favorable où elle est „ pour les humeurs , & de l'oubli où „ elle est demeurée sur l'action & le „ pouvoir des solides , dans la manière „ dont se fait la nutrition ? car en effet „ la maigreur est une dépendance de

„ l'indisposition des solides , & par con-  
 „ sequent le change que l'on a pris  
 „ dans la méthode qu'on s'est tracée  
 „ pour la cure de ces maux est sen-  
 „ sible , lorsqu'on ne les attaque que  
 „ du côté des humeurs. L'on s'en est  
 „ donc pris aux seuls suc's nourriciers ,  
 „ qu'on a jugé inhabiles à la nutrition ,  
 „ comme atteints de qualités vicieuses ,  
 „ incongrues , ou contraires. Mais pour-  
 „ quoi ces suc's sont-ils en défaut ? la  
 „ raison en paroît sensible dans cette  
 „ réflexion tirée de l'observation. Les  
 „ corps maigres sont toujours échauffés ,  
 „ mélancoliques , atrabillaires : au con-  
 „ traire les corps mous & gras sont de  
 „ temperamment froid ou moins vif.  
 „ Les corps ne demeurent habituelle-  
 „ ment maigres , que parce que les suc's  
 „ nourriciers étant retenus concentrés  
 „ dans les grands vaisseaux par la stric-  
 „ ture ou serrement du mouvement to-  
 „ nique , ou à l'occasion du spasme ha-  
 „ bituelle de leurs fibres , ils tiennent  
 „ ces grands vaisseaux trop pleins , en  
 „ même tems qu'ils dégarnissent trop ,  
 „ & mettent comme à sec ceux de la  
 „ substance vésiculaires. „ Voilà l'idée  
 juste des consomptions. Tient-elle du

relâchement des fibres ? on vient de l'entendre d'un des plus grands Maitres en Médecine ; ces consommptions ont leur siege dans une contraction habituelle des fibres des grands vaisseaux , mais si cette contraction gagne les fibres des petits vaisseaux qui conduisent les fucs nourriciers à la peau ? ceux-ci pour lors empêchés par là de s'y porter diminueront peu à peu l'embonpoint , & secheront entierement la peau. Nouvelle source de consommation prise pourtant de la même cause , mais qui attaque differents vaisseaux. Croira-t-on à present que le Thé peut occasionner de semblables maux ? il les empêche au contraire , & il les guerit même , parce que tenant les capacités des vaisseaux suffisamment ouvertes , il s'oppose à leur spasme ou resserrement , & conduit en consequence les fucs nourriciers jusques à la superficie de la peau ; c'est ce qui donne l'embonpoint.

XLVII. On vient de rapporter un passage fort étendu de Mr. Hecquet ; il est étonnant comme on a mutilé cet illustre Auteur dans les *Reflexions sur l'usage du Thé*. Mr. Hecquet est un Partisan de plus zélé du Thé ; il répond

lui-même à toutes les objections formées contre lui „ & conclut, qu'il n'est ni „ méprisable, ni indifférent, qu'il est „ loué pour mille bonnes qualités qu'on „ remarque en lui, & qu'il est égalle- „ ment utile au cerveau, à la poitrine, „ à l'estomach, & à tous les principaux „ viscères. „ Il ajoute, qu'il n'est point de parties dans le corps qu'il ne soulage. Cette conclusion donne d'abord une idée bien différente de celle qu'on s'étoit faite par la lecture du Livret contre le Thé. Voici ce qui y est écrit p. 27. ON CROIT TROUVER DANS LE THE' L'UTILE AUTANT QUE L'AGREABLE, PARCE QU'ON LE CROIT SOULAGER AUTANT QU'IL PLAÎT. *Doit-on après cela s'étonner, dit Mr. Hecquet, s'il a tant d'attraits pour ceux qui l'ont une fois goûté &c.* Voici comme s'enonce Mr. Hecquet Dispens. du Carême part. 2. p. 488. „ On trouve „ dans le Thé l'agréable & l'utile, parce „ qu'il plaît autant qu'il soulage. Doit- „ on après cela s'étonner s'il a tant d'at- „ traits pour ceux qui l'ont une fois goûté, & s'il forme en eux des penchans invincibles pour lui; une aussi douce „ habitude engage à des retours, &

„ l'on aime un joug qui ne maîtrise  
 „ que les cœurs, & qui n'assujettit que  
 „ les volontés.

XLVIII. Mr. le Réflechisseur donne la première période du passage du Docte Mr Hecquet, comme une production de son fond, tandis qu'il l'a déguisée & tirée de cet Auteur, pour la rendre favorable à son imagination. Cette façon de citer est-elle bien sincère ? c'est proprement abuser de la confiance du Public, & vouloir adapter à tort & à travers l'opinion d'un Auteur à ses propres sentimens. On prie à présent le Lecteur de vouloir faire avec attention la différence des deux citations. Il trouvera d'abord que tout est affirmatif dans Mr. Hecquet, & que ces mots ON CROIT, & PARCE QU'ON LE CROIT sont purement de l'invention de Mr. le Réflechisseur, qui ne les a ajoutés que pour prêter à sa citation un sens, qui persuade un chacun d'être celui de l'original même, tandis que l'opinion de celui-ci est diametralement opposée à celle du Livret contre le Thé.

XLIX. On nous donne encore dans *les Réflexions* p. 46. le passage de Simon Pauli cité par Mr. Hecquet. Voici comme

ce dernier s'explique Dispens. du Carême  
 part. 3. p. 482. Quoiqu'il en soit l'usage  
 du Thé n'est venu en Europe que dans le  
 treizieme siecle ; il y fut mal reçu d'abord  
 car un Médecin Danois de réputation s'é-  
 chauffa fort contre cette boisson ; & craig-  
 nant pour la vie des hommes , qu'il prévoyoit  
 être menacée si on s'y accoutumoit , déploya  
 toute l'amertume de son zèle contre le Thé,  
 dont il demanda par un écrit fait exprès  
 la destruction & la ruine aux Puissances ,  
 aux Magistrats & aux Princes. Les Re-  
 flexions sur l'usage du Thé s'arrêtent ici.  
 Mr. Hecquet poursuit p. 483. „ Aussi  
 „ l'Authéur Danois a-t-il été mal écouté,  
 „ l'usage a prévalu ; & un Médecin ce-  
 „ lebre de Hollande s'est autant repa-  
 „ du en éloges en faveur du Thé , que  
 „ le Danois s'étoit épuisé en injures  
 „ contre lui. D'autres sont entrés dans  
 „ cette querelle , & ont solidement jus-  
 „ tifié le Thé. „ Pourquoi nous taire  
 le reste du passage de Mr. Hecquet ?  
 n'est-ce pas là étrangement tronquer cet  
 Authéur ? & quelle foi peut donner le  
 Public à un Libelle qui le joüe impu-  
 nement , & qui le trompe sans en rou-  
 gir de honte ?

L. Le passage de Mr. Duncan dans les *Réflexions sur le Thé* p. 47. est encore alteré. Les accusations de ce Médecin Allemand ne regardent pas seulement le Thé , mais aussi le Chocolate & le Caffé. Pourquoi donc taxer d'infamie le Thé seul ? Mr. Hecquet en parle en ces termes Disp. du Car. part. 3. p. 526.

„ Car Mr. Duncan fonde ses accusations  
 „ sur l'abus de ces boissons & sur celui  
 „ des liqueurs ardentes , du Vin , de  
 „ l'eau de vie , & des pareilles liqueurs  
 „ chaudes & fortes qu'on boit en même  
 „ tems. C'est donc à l'usage im-  
 „ moderé de ces boissons , & aux li-  
 „ queurs dont on les accompagne , qu'il  
 „ se prend des désordres dont il les ac-  
 „ cuse : mais deux autres raisons du  
 „ danger de ces liqueurs ont échappés à  
 „ la censure de cet habile Auteur ; ces  
 „ sont celles de la temperance & de la  
 „ frugalité, deux vertus qui sont moins  
 „ connues en Europe qu'en Orient.  
 „ Car enfin tous ces maux , dont on  
 „ soupçonne ces boissons chaudes , étant  
 „ inconnus dans les Pays où elles sont  
 „ anciennes & habituelles , on ne peut  
 „ sans injustice les mettre absolument  
 „ sur le compte du Caffé , du Thé &



„ du Chocolate. „ Voila le dénoüement  
que Mr. Hecquet donne aux accablantes  
accusations de Mr. Duncan. Paroit-il les  
avoir adoptées ? tout Lecteur équitable  
en jugera.

LI. Une chose qui surprend, & qui  
échape cependant à la sagacité de Mr.  
le Réflechisseur, c'est qu'il est lui-mê-  
me de sentiment contraire aux senti-  
ments de Mrs. Offman, Pauli & Duncan  
qu'il cite. Le fait est rare mais il n'en  
est pas moins vrai. De ce côté-là ce  
sont tout relâchement ou foiblesse ;  
de la part de ceux-ci, ce sont tous  
feux & dessèchement. Quoi de plus op-  
posé ? qu'on relise le passage de Mr.  
Offman dans les *Reflexions sur l'usage* p.  
53. Voici celui de Mr. Duncan cité  
par Mr. Hecquet Dispens. part. 3. p. 526.  
„ Mais ce n'est pas seulement à la santé  
„ qu'ils tendent des pièges, ce n'est pas  
„ à un chacun des hommes en particu-  
„ lier, ils en menacent l'espece, & vont  
„ à en éteindre la souche. Car ce sont  
„ des torrents de feu, des tourbillons,  
„ de souffre que ces liqueurs chaudes,  
„ dont on use trop volontiers sans me-  
„ nagement, & qui dessèchent les or-  
„ ganès, & tarissent les liqueurs. „ Simon

Pauli craint aussi le trop grand dessèchement. Ces opinions appuyent-elles celles du Livret *sur l'usage du Thé* ? elles y sont au contraire tout à fait opposées, & détruisent de fond en comble l'ouvrage pour lequel on a voulu les employer. Mais ce dessèchement donneroit-il à apprehender ? Mr. Hecquet répond en deux mots à cette objection ; Quoi de plus sûr pour humecter que l'eau , dit-il, *Dispens.* part. 3. p. 488. L'argument tiré du relâchement des fibres , nous paroît de nouvelle invention ; N'est-il pas glorieux d'inventer ? Retournons aux injures du Libelle.

LII. *Mais sans entrer dans tant de raisonnemens , en faut-il davantage pour convaincre le public de l'abus qu'on fait du Thé , que les exemples frappans qu'on remarque tous les jours. Comme les Personnes du Sexe sont celles qui font un plus mauvais usage de cette boisson , & que d'ailleurs la structure lâche de leurs fibres les expose plus que les Hommes à en ressentir les pernicioeux effets ; c'est aussi parmi elles qu'on lui trouve plus de victimes a. Il s'agit donc à présent des maladies des*

a *Reflex. sur l'us. du Thé p. 36.*

Femmes ; l'Authéur de la Nature les a destiné à porter le fruit ; les auroit-il oublié sur les forces pour en soutenir le fardeau ? l'anatomie nous dévoile encore ici la sagesse infinie du Créateur ; elle nous démontre que tous les principaux viscères du bas ventre, dans les Personnes du Sexe, ont plus d'étendue que les mêmes viscères n'ont de volume dans le ventre des Hommes. Or ce plus d'étendue contribue à la force de ces parties ; la preuve en est sensible dans l'accroissement des enfants, qui à mesure qu'ils grandissent, acquierent aussi plus de fermeté. Mais quel fond immense de puissance dans la partie qui les rend Meres ! elle n'est qu'un point dans ses commencements ; quel volume ! quelle énorme tension dans les derniers mois d'une grossesse, sans cependant que la partie en soit affoiblie : elle soutient alors un poids de douze à quinze livres, quelle force étonnante d'en pouvoir exécuter la sortie ? quelle vertu élastique de pouvoir après ce travail se remettre dans son premier état ! Tout manifeste ici la Puissance & la Sagesse de celui qui a tout créé ; grand dans le dessein ; admirable dans l'exécution !

rien ne lui échape ni pour la perfection, ni pour la solidité de ses ouvrages. *Viditque Deus cuncta quæ fecerat & erant valde bona a.* Croira-t-on, après ce que nous venons d'annoncer, la structure lâche des fibres dans les personnes du Sexe? tout nous y fait sentir au contraire une force surprennante de ressort, & une nécessité même de s'en servir dans les occasions. D'autre part d'où viennent les Hommes, sinon des Femmes? ainsi la force de ceux-là vient encore du fond des forces dans celles-ci: car personne ne donne ce qu'il n'a pas. Voila donc une ressource inépuisable de forces, de ressort, & d'élasticité dans les personnes du Sexe, dont on nous assure, & avec la même franchise que s'il étoit vrai, la structure lâche de leurs fibres.

LIII. Ce seroit une répétition que de faire sentir dérechef la vertu tonique du Thé; on est à présent suffisamment instruit qu'il fortifie généralement toutes les parties. La prévoyance du Créateur a rendu la constitution des Femmes affermie & solide; leur esto-

mach redouble ses forces par l'usage du Thé ; la poitrine en est plus robuste & plus ferme ; le corps entier en est plus vigoureux & plus sain ; quels descendants en doit-on attendre ? sinon des enfans fermes d'esprit & de corps , & qu'elles nourriront de leur propre lait. *Chinenses enim à primâ infantiâ ad decrepitam senectutem usque hoc potu utuntur , & elegantiori præditi sunt habitu , & multorum liberorum fiunt parentes. a.* Passons en Hollande & en Flandre. Ces provinces sont remplies des personnes du Sexe , dans lesquelles on remarque au premier coup d'œil le ravage que le Thé a fait en elles ; on diroit des spectres vivans par la paleur qui regne sur leur visage *b.* Qui ne s'épouvanteroit point ! on croiroit être au jour de la résurrection des morts. Rentrons dans la Comté ; regagnons la Capitale. Mais quoi ! Le nombre des victimes du Thé correspond à l'abus qu'on en fait *c.* Tout sent donc le cadavre ! & où fuir ?

*a* Waldschmidt T. 2. p. 619.

*b* Reflexions sur l'usage du Thé p. 41.

*c* Reflexions sur l'us. du Thé p. 42.

Demeurons ; ce n'est qu'une fausse alarme ; tous les visages y sont fereins , la santé y est peinte. Ces couleurs pâles y sont très-rares , elles ne sont pas plus fréquentes en Flandre & en Hollande. Il est étonnant qu'on nous donne pour des vérités des choses manifestement fausses.

LIV. Mais le Thé contribueroit-il à faire naître ce qu'on appelle Cachexie , Bouffissures & pâles couleurs ? non sans doute. Une connoissance superficielle de la figure de nos vaisseaux va mettre hors de doute ce qu'on vient d'affurer. Les artères sont des tuyaux coniques , c'est à dire que leur figure fait une pyramide , dont la base ou le plus grand diametre est au cœur , & qui diminue toujours en s'avancant vers toutes les parties du corps , où la pointe de la pyramide , c'est à dire le plus petit diametre de ces vaisseaux , se rencontre ; ils portent dans tous les endroits du corps humain le sang qu'ils reçoivent du cœur , dont la partie blanche surpasse de beaucoup la partie rouge. Aux côtés de ces artères sont attachés d'autres petits vaisseaux de la même figure , que la Médecine appelle artères limpha-

tiques destinées à charier dans les plus profonds réduits une portion de cette partie blanche du sang, tandis que l'autre suit les mêmes routes que tient la partie rouge.

LV. Comment se font à present les Cachexies, les pâles couleurs & les bouffissures ? la partie rouge du sang s'engage dans les extrémités de ses vaisseaux ; la portion de la partie blanche du sang qui auroit dû la suivre, s'y trouve arrêtée, & s'engouffrant dans les artères lymphatiques, elle en fait la surcharge, elle les gonfle donc, & elle les blanchit. Voila l'origine des pâles couleurs, des bouffissures & des cachexies prise dans le Mécanisme des vaisseaux, & tirée de la connoissance de la circulation. Sont-ce à present les ferments vitiés de la peau qui cause ces maladies ? sont-ce les sucs nourriciers gâtés ou corrompus ? est-ce le reste d'un chile crû ou indigeste ? Toutes idées grossieres qui ne respirent que le système, au lieu que la cause que l'on vient de donner n'a rien de supposé, ni qui souffre aucun doute ; l'experience la confirme encore ; ces pâles couleurs n'arrivent ordinairement qu'aux person-



nes du Sexe, en qui l'évacuation est tarie ; source féconde des congestions ou des engagements de la partie rouge du sang, & en conséquence de la surcharge de la partie blanche dans les artères lymphatiques. Or il est impossible au Thé de produire l'un & l'autre de ces effets. Il élargit le lit des vaisseaux ; il rend le sang d'une fluidité capable à le faire circuler par tout ; il empêche donc & il guerit même les pâles couleurs, les bouffissures & les cachexies, parce qu'il enleve les digues qui occasionnent ces débordements. La pratique même en fournit une nouvelle preuve ; les accidens qu'on vient de nommer peuvent s'appeller *Hidrops ad cutim*, Hidropisie à la peau. Or la méthode ordinaire de s'y prendre pour les guerir est de procurer sagement les urines ; mais quel meilleur diuretique que le Thé ? Mr. Hecquet le nomme ici admirable *a* ; il excite donc les urines *b*, & conséquemment il prévient *c* & il gue-

*a* Hecquet Disp. part. 3. p. 487.

*b* Dufour p. 250. Lemery Traité universel p. 850.

*c* Hecquet Dispens. part. 3. p. 488. Bontekoé cité par Hecquet p. 199. Naironi cité par le même p. 48.

rit même les accidents mentionnés *a.* Aussi Mr. Ten-Rhyne Médecin de l'Empereur du Japon dans son éloge du Thé rapporté dans le Dictionnaire universel de Médecine par Mr. Jamés T. 6. p. 219. assure que sa qualité diuretique le rend bon pour les hidropisies. Mais n'y a-t-il point à apprehender de cette vertu diuretique un flux immodéré d'urine ? au contraire on l'a vuë le modérer, dit Mr. Hecquet, Dispense part. 3. p. 488. en affermissant les reins.

LVI. Considerons à present les veines ; elles sont de la même figure que les artères , de qui elles réçoivent le sang dans toutes les parties du corps , & qu'elles reconduisent au cœur, mais d'un courant opposé ; c'est à dire qu'elles le transmettent dès leurs rameaux dans leurs troncs , ou dès capacités étroites dans des lits qui s'élargissent toujours. La partie blanche du sang qui prend la route des artères lymphatiques est ramenée par des veines , que la Médecine appelle aussi lymphatiques dans les troncs ou les lits élargis des veines sanguines ; mais si celles-ci sont trop plei-

*a* Waldschmidt T. 2. p. 619.

nes, les veines lymphatiques ne peuvent s'y décharger ; elles se gonflent donc , & blanchissent encore les parties dans lesquelles la limphe se trouve arrêtée. Autre origine des pâles couleurs &c. & c'est encore le cas des personnes du Sexe en qui l'évacuation manque , parce que le sang grossissant de volume à mesure que les règles cessent , les veines sanguines s'emplissent , & enfin n'admettent plus dans leurs cavités la décharge des veines lymphatiques. N'est-ce pas un délire que de croire que le Thé puisse occasionner ces maux ? au contraire il prévient encore cette espece de pâles couleurs , parce que selon la remarque de Mr. Waldschmidt , tant de fois cité , l'usage du Thé convient parfaitement aux maladies des Femmes. *Eâdem serie mulierum morbi recenseri poterunt , & ostendi quod his solius Theæ usu obviam eatur.* T. 2. p. 619. Mais ne pourroit-il pas la guerir ? l'expérience démontre qu'oüi. Plusieurs d'entre les personnes du Sexe se rappellent l'écoulement périodique par une légère infusion de safran dans celles du Thé.

LVII. Nous étions d'intention de borner ce petit détail sur le Thé aux ma-

ladies des Femmes ; mais il en reste une commune aux deux Sexes, qui altère extrêmement la santé, & qui rend la vie déplorable à ceux qui en sont atteints. C'est la Pierre ; quelle en est l'origine ? les parties où elle se trouve, la démontre évidemment ; elles sont toutes lisses, molasses, gluantes, ou contiennent des semblables suc ; mais la structure de ces parties découvre la cause qui épaisit ces suc & qui les pétrifie. Ce sont des parties fibreuses, élastiques, musculeuses, qui ont un battement, un frottement habituel. Il est donc vraisemblable que le broyement a beaucoup de part à la génération des pierres. En effet les suc gluants qui font l'enduit de ces parties étant mal pétris, ou imparfaitement domptés, s'épaississent au lieu de se fondre ; ils se durcissent donc & deviennent pierres ; parce que leurs parties gluantes se serrant, se pelottonnent, & battues continuellement par le broyement qui les agite sans les rompre, elles se tournent & s'arrondissent en se pétrifiant. Voila l'idée que nous donne encore l'illustre Mr. Hecquet sur la Pierre. de Dig. T. 2. p. 146. S'en prend t-il aux sels acres du sang que

l'on nous donne pour cause des graviers & de calculs d'après Mr. Geoffroy dans les *Reflexions sur l'usage du Thé* p. 24 ? L'action du Thé porte ses coups sur ces concrétions pierreuses , parce qu'étant un délayant de plus assuré , il les amollit , les mouille , empêche par là leurs pétrifications *a* , & consomme les pierres mêmes *b*. D'autre part le battement des vaisseaux devenu plus traitable par la même humectation broye avec moins de roideur , & brise ainsi ces fucs muqueux qu'un mouvement trop roide auroit durcis & pétrifiés. Aussi nous assure-t-on que personne n'est sujette à cette cruelle maladie dans la Chine & le Japon *c* ; preuve sensible

*a* Hecquet Disp. part. 3. p. 528. Bontexoé cité par Hecquet p. 190. Waldschmidt T. 2. p. 617. Dufour p. 249. Etthmuller Traité des Plantes p. 103. Scroderus Pithol. lib. 1. p. 515. Dictionnaire œcon. p. 1174. Tulpius cité par Dufour p. 248. Le Pere Rhodes p. 246.

*b* Dictionnaire économique p. 1175.

*c* Etthmuller de Philos. laïon. p. 113. Hecquet Disp. part 3. 488 Tulpius cité par Dufour 248. Le P. Rhodes p. 246. Le Pere Martinus dans sa descrip. géograp. p. 247. Scroderus pithol. lib. 1. p. 515. Wormius cité par Hecquet p. 165.

que c'est à la vertu seule de cette plante qu'on doit en attribuer l'effet. *Morbns Chinenfibus & Japonenfibus propter hujus plantæ ufum incognitus*. Etthmuller p. 118.

LVIII. Une autre maladie, non moins formidable, cède encore à l'action du Thé : la Goutte, appelée autrefois le fcandale de la Médecine, parce qu'elle réuffiffoit peu dans la cure de ces cruelles douleurs ; trouve auffi dans cette boiffon le préfervatif *a*, & le foulagement même à l'énormité de fes maux *b*. *In hoc unicum podagricorum erit folatium c*. Rien qui doive étonner. Cette maladie n'a point d'autre caufe que la partie blanche du fang arrêtée dans les artères limphatiques des articles des pieds ou des mains, où elle fe durcit quelquefois par le bättement de ces artères jufqu'à y former des pierres ou des crayes. Le Thé remporte encore ici la palme fur tous les autres rémedes, *quibus omnibus palmam præripit Theæ potus d*, en-

*a* Hecquet Dispens. part. 3. p. 528. Dufour 249. Etthmuller reg. vég. p. 103. Lémery Traité univerf. p. 850. Le Pere Rhodes p. 246.

*b* Hecquet Dispens. part. 3. p. 488. Waldschmidt T. 2. p. 617.

*c* Waldschmidt ibidem.

*d* Waldschmidt ibidem.



traîne ces limphes croupissantes, *Hic tempestati in articulos sevient omne pabulum subtrahit a*, & finit heureusement la maladie. *Hic solus de hoste feliciter jugulato triumphat b*. La remarque est encore ici la même, comme on l'a faite sur la Pierre & la Gravelle, que personne dans la Chine & le Japon n'est attaquée de cette douloureuse maladie c.

LIX. De ce même principe, il convient au Rhumatisme d; maladie encore inconnue à la Chine & au Japon selon Mr. Ettmuller de Chilof. læs. p. 118. & qui ne diffère de la Goutte, que par la différence des parties attaquées. Le Thé est bon contre les maux de la Rate e, sa vertu même s'étend jusques au Scorbut, en sorte que s'il n'avoit point jetté des trop profondes racines, le malade après avoir tenté inutilement une infinité de remèdes,

a Waldschmidt T. 2. p. 617.

b Waldschmidt ibidem.

c Ettmuller reg. veg. p. 103. Le Pere Rhodes p. 246. Le Pere Martin dans sa descript. geograp. de l'Empire de la Chine p. 248.

d Ettmuller de Chilof. læsion. p. 118. Dufour 249.

e Dufour 251. Waldschmidt T. 2. p. 610.

se verroit guéri, comme par miracle ; par la seule boisson du Thé. *Hinc aliquando fit ut si Scorbutus non adeo altas egerit radices , ager incassum variis adhibitis , ex uno haustu Thea ad miraculum usque lectum deferat , & pristina reddatur valetudini a.* Il tient toutes les Glandes ouvertes , *Glandulas omnes permeabiles facit b.* Il rouvre les vaisseaux de tous les visceres , *Ipsa viscera ab infractu liberat c.* Il convient aux gens d'une vie sédentaire , parce qu'il supplée au défaut du mouvement & de l'exercice , *Ut non possit non otiosis & vitam sedentariam agentibus admodum proficuum esse , dum supplet motionis & exercitiorum defectum d.* La raison de tant d'heureux succès a déjà été sentie dans le commencement de ce petit ouvrage No. 5. 6. 7. „ c'est qu'il est peu de chose „ dit Mr. Heequet Dispens. part. 3. p. 488. „ qui flattent aussi agréablement les „ nerfs que le Thé , ou qui conser- „ vent mieux aux parties solides leur

a waldschmidt T. 2. p. 612.

b waldschmidt T. 2. p. 613.

c waldschmidt ibidem.

d waldschmidt ibidem.

„ ressort & leurs forces ; & il n'est  
 „ gueres de délayant qui trempent plus  
 „ utilement les liqueurs , ou qui leur  
 „ fournissent un véhicule plus sûr.

LX. Sa vertu paroît n'avoir point de bornes ; il est même fort probable qu'il n'est point de maladie à laquelle elle n'est point secourable. Que ne peut-elle point dans la fièvre même ? elle l'arrête, dit Mr. Hecquet, elle en apaise la soif, en modere le chaud, & en dissipe les frissons *a*. Elle guerit la quarte & toutes les autres intermittentes. *Tandem suas quoque potus Theæ meretur laudes in febribus levandis, præprimis in quartana reliquisque intermittentibus* *b*, dit Mr. Waldschmidt, & il en donne la raison, parce qu'il aide à la circulation du sang prêt à s'arrêter, dont la congestion feroit la fièvre, que le Thé pris avant l'accès empêche, ou adoucit. *Hic auxiliatrix sanguini ad restagnationem prono præbet Thea manus, cujus infusum una vel altera ante paroxysmum hora absorptum, febrem vel tollit vel placat* *c*. Aussi Mr. Dufour

*a* Hecquet Disp. part. 3. p. 488.

*b* waldschmidt T, 2. p. 617.

*c* waldschmidt ibidem.

rémarque qu'un des Auteurs , sans pourtant le nommer , a mis le Thé entre les Fébrifuges , & qu'il en rapporte des observations qui font connoître qu'il est utile aux Fébricitans *a*.

LXI. Oublierions-nous une maladie commune aux Gens d'étude & d'application ? celle que la Médecine appelle *Morbus hipochondriacus* ; Maladie universelle , ou pour mieux dire , qui les contrefait toutes ; véritable pierre de choppement , *lapis offensionis* , contre laquelle échoient les meilleurs rémedes & le regime le plus exact. Disparoit-elle pour un tems ? la moindre passion la rappelle , & tous ses symptomes renaissent. Les efforts de l'esprit , *animi contentiones* , nous conduisent à cette déplorable maladie ; ils épuisent le suc nerveux ; tiennent les nerfs dans une tension continue , & cette tension devenue enfin habituelle , les nerfs perdent de leur flexibilité : le sang conséquemment moins battu , ou pressé avec moins de force , s'épaissit , & se rallentit ensuite dans sa circulation. Source fatale de tous les symptomes qui accompagnent cette étran-

ge maladie ; Mr. Waldschmidt en attribue la guérison à la boisson du Thé ;  
 „ Toutes les obstructions les plus con-  
 „ sommées des hypocondres disparois-  
 „ sent, & toutes les maladies qui ger-  
 „ ment de cette funeste origine sont  
 „ suffoquées dès leur naissance même  
 „ par la vertu de cette Herbe salutaire.  
 „ Quel plus précieux trésor pour con-  
 „ server la santé ! & quel remède plus  
 „ efficace & plus assuré pour vaincre  
 „ les douleurs & les maladies. *Exulare*  
*nunc jubentur famosa hypocondriorum ob-*  
*structiones, & pullulantes ex hoc nido mor-*  
*bi in prima herba ab hac salutari herba*  
*suffocantur. O potum tam in conservanda*  
*valetudine quâ non pretiosior thesaurus,*  
*quam morbis & doloribus debellandis lon-*  
*ge efficacissimum & fidissimum a.* C'est  
 encore la remarque du celebre Mr. Ett-  
 muller que cette maladie est aussi rare  
 dans la Chine & le Japon, qu'elle est  
 fréquente dans nos climats. *Unde etiam*  
*rârum est apud tales Authores ut laborent*  
*malo hypocondriaco b.*

a. Waldschmidt T. 2. p. 612.

b. Ettmuller reg. veg. de Herba Thé p. 103.

LXII. Quelles contrées plus heureuses ! dont les Habitans jouissent d'une longue vie , & coulent leurs jours moins traversés d'infirmités. La question reparoit encore ici naturellement ; sçavoir , si le Thé produiroit d'aussi salutaires effets sur les autres Nations , comme il les produit chez les Peuples où il croît. Un trait seul , tiré de l'histoire de la Médecine , va démontrer que la différence des climats n'offre que très-peu de distinction dans la cure des maux des différents Peuples. Toutes les Universités du Monde entier ont adoptés les maximes d'Hippocrate , & ont saisi ses méthodes. Voila donc un seul Homme qui fixe la Médecine de tout l'univers. Il écrivoit en Grece. D'une autre part les corps des Japonois & des Chinois sont-ils autrement faits que ceux des autres Peuples ? la vie & la santé consistent-elles chez eux dans d'autres principes que parmi nous ? les maladies ont-elles d'autres causes dans la Chine & le Japon , que dans les autres Pays ? Il est donc évident que le Thé soulagera aussi efficacement les Nations les plus éloignées , comme les plus prochaines. Mais l'observation en est déjà faite , & avérée même , que le nombre



des malades en Europe est diminué de beaucoup depuis l'usage du Thé. Il y a moins d'Apoplectiques, de Gravelleux, de Gouteux; les fievres du Printems & de l'Automne attaquent moins de personnes; le ravage de la petite vérole est moins affreux, il en facilite heureusement l'éruption; la Dissenterie & les cours de ventre de longue durée y trouvent leur soulagement. En faudroit-il davantage, sans les autres vertus, pour accréditer cette Plante, & pour lui donner la vogue? la fluidité des humeurs, la flexibilité des parties solides conservent la santé & la rétablissent. Or c'est dès ces deux endroits, & de sa conformité avec nos esprits, que le Thé procure ses admirables effets dans tous les Pais du monde

LXIII. Ces effets du Thé ne sont ni supposés ni douteux; peut-être aimeroit-on encore à s'en assurer de la bouche d'un des plus illustres Maitres en Médecine. Voici comme parle Mr. Hecquet Dispens. part. 3. p. 514. „ Au reste qui „ n'apperçoit en ceci, comme en tant „ d'autres choses l'extrême sagesse des „ anciens? dépourvûs des découvertes „ de ces derniers siècles, ils en ont ce- „ pendant senti les conséquences; &

„ quoiqu'ils fussent mal instruits de la  
 „ Mécanique de nos corps , cependant  
 „ leur attention & leur prudence leur  
 „ a tenu lieu de lumière , ils ont de-  
 „ mêlé les voies qui conduisoient le  
 „ plus sûrement à la conservation de  
 „ la santé ou à son rétablissement ; car  
 „ enfin l'usage des boissons chaudes ,  
 „ si fort recommandé dans leurs livres,  
 „ & dont ils faisoient si grand cas , s'ac-  
 „ corde parfaitement avec les principes  
 „ de la Physique moderne. En effet tout  
 „ ce que nous connoissons aujourd'hui  
 „ de l'économie du corps ne tend qu'à  
 „ nous persuader que comme la liberté  
 „ des fonctions entretient la santé , le  
 „ cours libre du sang ou sa facilité à  
 „ circuler entretient la liberté des fonc-  
 „ tions. Ce n'est donc que dans la flui-  
 „ dité des liqueurs , que consiste la vie ;  
 „ de là partent les sources de la santé,  
 „ comme l'a si solidement prouvé l'un  
 „ des plus sensés & des plus habiles  
 „ Médecins de la Faculté de Paris ; de  
 „ sorte que tout ce qu'on conçoit de  
 „ force dans les puissances qui font rou-  
 „ ler ces liqueurs , ne va qu'à en mesu-  
 „ rer les mouvements , à en régler le  
 „ cours , à en prévenir les faillies , &

„ à en moderer l'impetuosité. Toutes  
 „ choses qui s'exécutent par une force  
 „ de ressort établie dans toutes les par-  
 „ ties, qui poussent ces liqueurs ; force  
 „ au reste toujours constante, mais tou-  
 „ jours rétenüe & modérée, laquelle va  
 „ moins à pousser avec roideur, qu'à  
 „ conduire avec adresse le volume qu'elle  
 „ fait agir. Deux choses donc toutes  
 „ seules entretiennent ce concert, & con-  
 „ servent cet équilibre : le sang d'une  
 „ part avec les liqueurs qu'il contient,  
 „ d'autant plus coulant, qu'il est plus  
 „ fluide, & plus intimement détrempe,  
 „ meu & poussé d'autant plus efficace-  
 „ ment qu'il se pousse & se meut moins  
 „ lui-même ; d'une autre part un ressort  
 „ qui tient sa force de son aisance, &  
 „ sa durée de sa souplesse. Les liquides  
 „ donc parfaitement délayés, les solides  
 „ mollement tendus, les uns & les au-  
 „ tres constamment meus & agités, font  
 „ la vie & entretiennent la santé : ainsi  
 „ tout ce qui délaye, ce qui détrempe  
 „ & ce qui amollit doit être d'un grand  
 „ secours pour nôtre conservation. Mais  
 „ quoi de plus propre & de plus efficace  
 „ pour tout ceci, qu'une boisson simple  
 „ & douce, sur tout si elle est chaude....

LXIV. Mr. Hecquet poursuit p. 517.

„ C'est en effet un principe constant dans  
 „ la nouvelle Médecine , que le sang  
 „ paresseux ou ralenti fait la plupart de  
 „ nos maux. La doctrine des Sels tient  
 „ de l'imagination ; & comme cause des  
 „ maladies , pose sur un fondement aussi  
 „ ruineux que celle des Levains , peut-  
 „ être enfin aura-t-elle le même sort....

„ C'est donc par d'autres causes que le  
 „ sang se ralentit... Pag. 519. Or la  
 „ boisson chaude remédiera à ces incon-  
 „ veniens ; car elle amollira les artères,  
 „ & leur donnera de la souplesse, d'au-  
 „ tant plus que venant en même tems  
 „ à délayer le sang, à le fondre & à le  
 „ pénétrer, elle le rendra plus coulant,  
 „ plus glissant, pour ainsi dire, & plus  
 „ propre à s'échapper de dessous les coups  
 „ des artères. Il fuira donc, il circulera  
 „ mieux, & se ralentira moins. C'en se-  
 „ roit assez pour confirmer la réputation  
 „ du Thé, du Caffé & du Chocolate,  
 „ & pour assurer leur possession. Mais  
 „ il y a encore d'autres raisons de faire  
 „ valoir leurs droits, & de les défendre.

LXV. En voila assez pour conclure  
 sur l'efficacité du Thé. *Adoptons-nous*  
*un goût barbare a ?* Mais n'y a-t-il rien

• Reflexions sur l'usage du Thé p. 28.

à imiter parmi les étrangers ? avons-nous quelque chose à craindre ? trouverons-nous dans les productions du Pays quelques Herbes qui approchent des vertus du Thé ? „ la Sauge , dit Mr. Hecquet <sup>a</sup> , „ est aussi agréablement reçue des Chi- „ nois , que le Thé parmi nous ; la Vé- „ ronique & le Camedris satisfont égal- „ lement aux boissons des Européens ; „ car quoiqu'il faille convenir de l'utili- „ té de la sauge qui ne promet pas moins „ que de préserver de la mort ,

*An morietur homo cui Salvia creffit in horto.*

„ & quoique la Véronique ait tant de „ réputation , elles n'atteindront dès „ longtems celle du Thé , & jamais elles „ ne la surpasseront. „ Voila donc la pa- „ nacée trouvée ; voila ce médicament u- „ niversel qui guerit tous les maux. Propre „ contre les inflammations de la Poitrine , „ de la gorge & du cerveau <sup>b</sup>. Bonne con- „ tre la mortification & la gangrene <sup>c</sup> ; „ elle nettoyé la peau de la galle & des „ autres vices qui pourroient la souiller <sup>d</sup> ,

<sup>a</sup> Disp part. 3. p. 525.

<sup>b</sup> Waldschmidt T. 2. p. 618.

<sup>c</sup> waldschmidt ibidem.

<sup>d</sup> waldschmidt ibidem.

sa vertu vulnérable est déjà prouvée par la guérison de l'éthisie , & du crachement de sang ; cette même vertu porte encore sur les urines ensanglantées *a* , & sur l'hémorrhagie des Gencives *b*. Encore un coup voila la véritable panacée accordée aux hommes pour leur conservation & pour un préservatif contre un grand nombre des maladies les plus graves.

*Quo autem virtutem & efficaciam hujus potus accuratius mecum perpendo , & morborum numerum quibus medelam asserre solet , in digitos mitto , eo magis animum meum induci video , ut credat hanc decantatam illam , hactenus à multis frustra quesitam , esse panaceam , mortalibus in solatium concessam , ut multorum gravissimorum morborum antidotum presentissimum esset c.*

Un fordide intérêt guide donc ceux qui défendent cette boisson ; ils n'ont point à cœur la vie ni la santé du Peuple , ces deux précieux Thrésors , qui le pourroit croire ! n'ajoutent aucun obole à leurs revenus. *Et homines illi forte non tam generi humano , quam propriis oculis*

*a* Hecquet Dispens. part. 3. p. 488. Waldschmidt T. 2. p. 619.

*b* Waldschmidt T. 2. p. 619.

*c* Waldschmidt T. 2. p. 609.



*metuunt, qui exinde non parum affligentur  
si homines ex usu Theæ rarius in posterum  
agrotarent a.*

LXVI. Loin donc d'en faire un mépris aussi injurieux, qu'en a fait le Libelle contre le Thé; il y a lieu au contraire de rémercier la Providence de nous l'avoir donné à si bas prix, sans l'avoir fait naître au milieu de nos campagnes. Les Chinois, dit Tulpius p. 248. croient qu'il n'y a rien de si souverain que cette Plante, & que le Ciel leur a donné par une bonté singulière, pour prolonger les jours jusqu'à la vieillesse la plus heureuse. Serions-nous moins reconnoissants qu'eux? si la Providence l'a refusée à la fécondité de nos plaines, elle en enrichit avec tant de profusion les endroits où elle croît, qu'ils peuvent suffisamment en fournir les Pays les plus éloignés: & le Pere Rhodes nous assure p. 199. que la récolte s'en fait avec les mêmes soins, que la vendange s'en fait en France. Marque évidente de l'estime qu'on en fait.

LXVII. Tulpius nous donne encore une plus haute idée de la considération que les Chinois ont pour cette Plante,

„ Ils la font bouillir , dit-il p. 220. dans  
 „ quelques liqueurs, y ajoutant seulement  
 „ quelques grains , soit de sel , soit de  
 „ sucre , laquelle décoction encore chau-  
 „ de , ils présentent ensuite fort civile-  
 „ ment , tant à ceux qu'ils ont conviés  
 „ à manger , qu'à tous ceux qu'ils leur  
 „ rendent visite : ce qu'ils font avec tant  
 „ de soin & d'application d'esprit , que  
 „ même les personnes de la plus haute  
 „ qualité parmi eux s'en font un plaisir,  
 „ & tiennent à honneur de faire par  
 „ leurs propres mains la décoction de  
 „ cette Herbe pour leurs amis , ou tout  
 „ au moins de s'aider à la mêler & à la  
 „ préparer comme il faut , tenant expres-  
 „ sément pour cet effet là , dans le mi-  
 „ lieu de leurs Palais , des chambres de  
 „ réserve , dans lesquelles il y a des pe-  
 „ tits fourneaux faits avec des pierres  
 „ les plus précieuses , & du bois le plus  
 „ exquis ; gardant aussi dans ces lieux là  
 „ les pots , trépieds , entonnoirs , gobe-  
 „ lets , cuillers & autres pieces de vais-  
 „ selles de cette sorte de cuisine parfai-  
 „ tement bien travaillées , à quoi ils  
 „ dépensent librement quelques milliers  
 „ d'écus , les tenant proprement enve-  
 „ loppées & pliées dans des étoffes de

„ foye , & ne les faifant voir qu'à leurs  
 „ plus intimes amis. Auffi n'en font-ils  
 „ pas moins d'état , que l'on feroit par-  
 „ mi nous des diamans , des pierres pré-  
 „ cieufes , & des rangs ou colliers de  
 „ perles de plus haut prix.

LXVIII. On penfe donc bien différemment dans ces Pays éloignés , qu'on ne nous donne à penfer dans celui-ci : mais de bonne heure nous n'en croyons rien. Tous les arguments contre le Thé pofent fur le fable ; fes effets n'ont rien d'équivoque , ils font constants , & ne fe démentent jamais ; & fur la connoiffance de fes effets , on a donné les raifons de fes vertus. *Non ante inventam Medicinam , fed poft inventam quæfita eft ratio.* Elles tiennent du merveilleux. La main libérale de celui qui a créé la Plante , a bien voulu nous en faire un préfent ; que nous reftet-il à faire ? qu'à ouvrir tous les jours les yeux pour admirer l'Auteur de qui on réçoit d'auffi rares bienfaits , qu'à ouvrir le cœur à la reconnoiffance , & la bouche aux actions de graces.

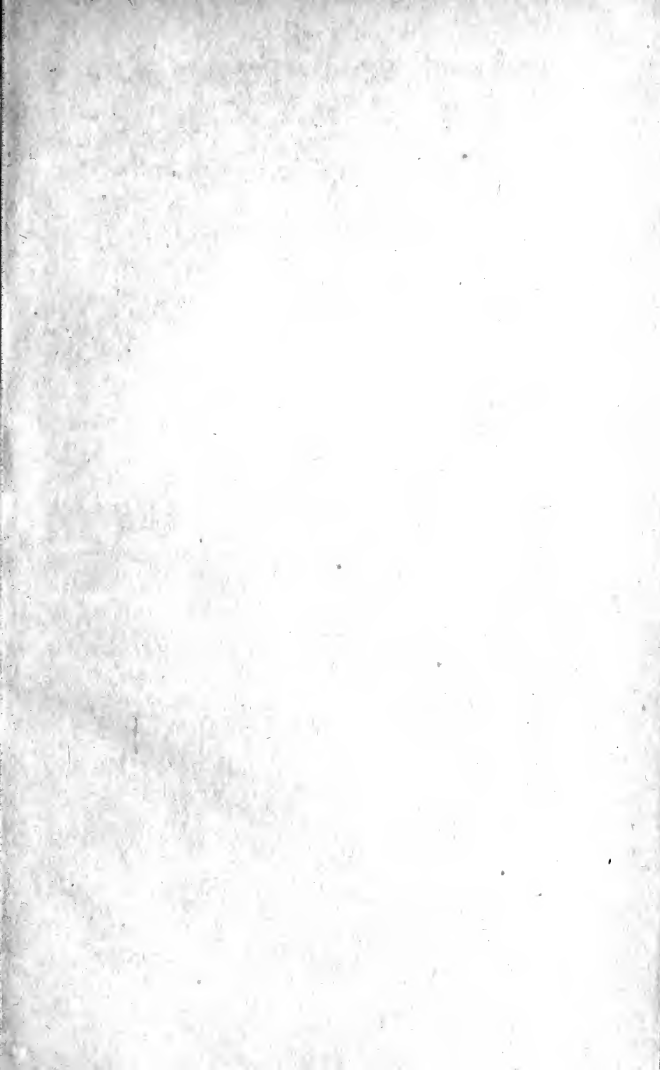


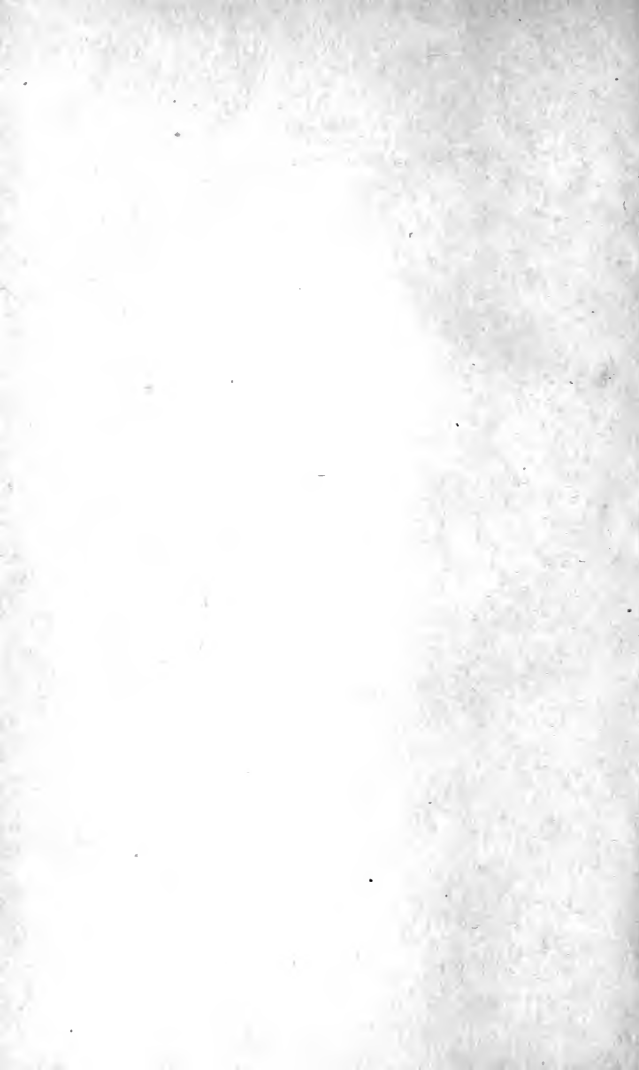
PERMISSION.

**M**ESSIEURS LES MAGISTRATS en permettent l'Impression. Fait au Bureau le 21. de Decembre 1750.

PAR ORDONNANCE,

*A. F. S* LE ROY.







1853 Brussels 2-

